



# PAGES DE COMIQUES

## dans **Le Droit**

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 24 OCTOBRE 1953

### Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



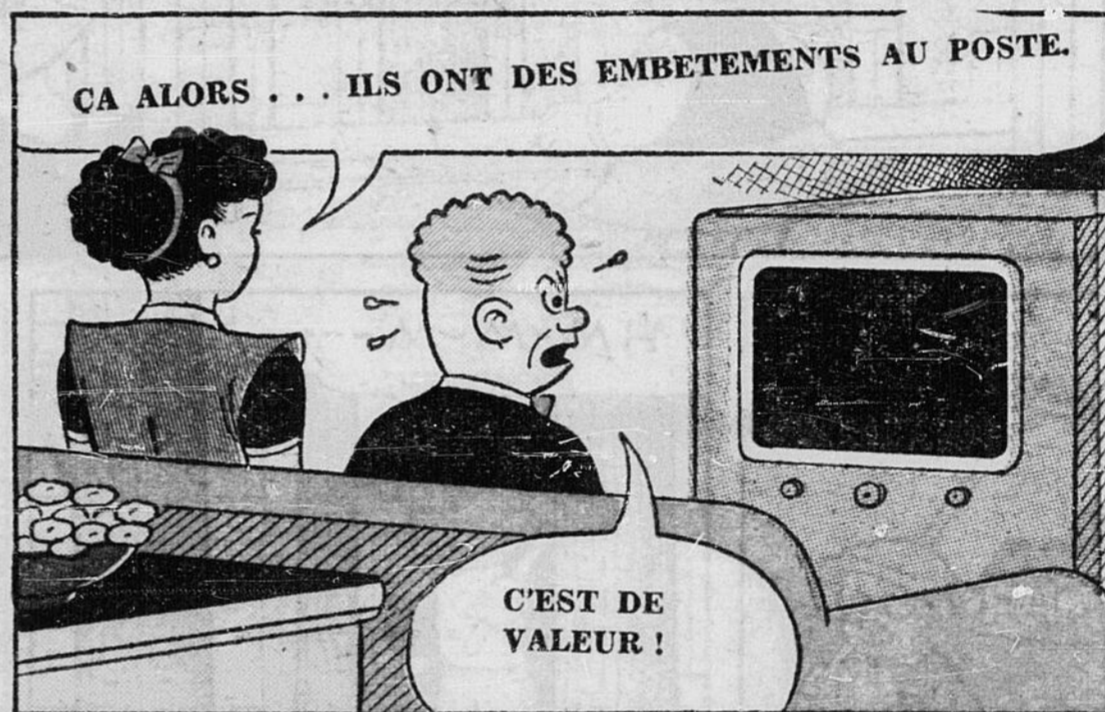
NE MANQUONS PAS CE SPECTACLE !

O.K.



... ET MAINTENANT, VOICI LOLA GLAMMA, LA PLUS RAVISSANTE ETOILE DE CINEMA.

ALLONS-Y !



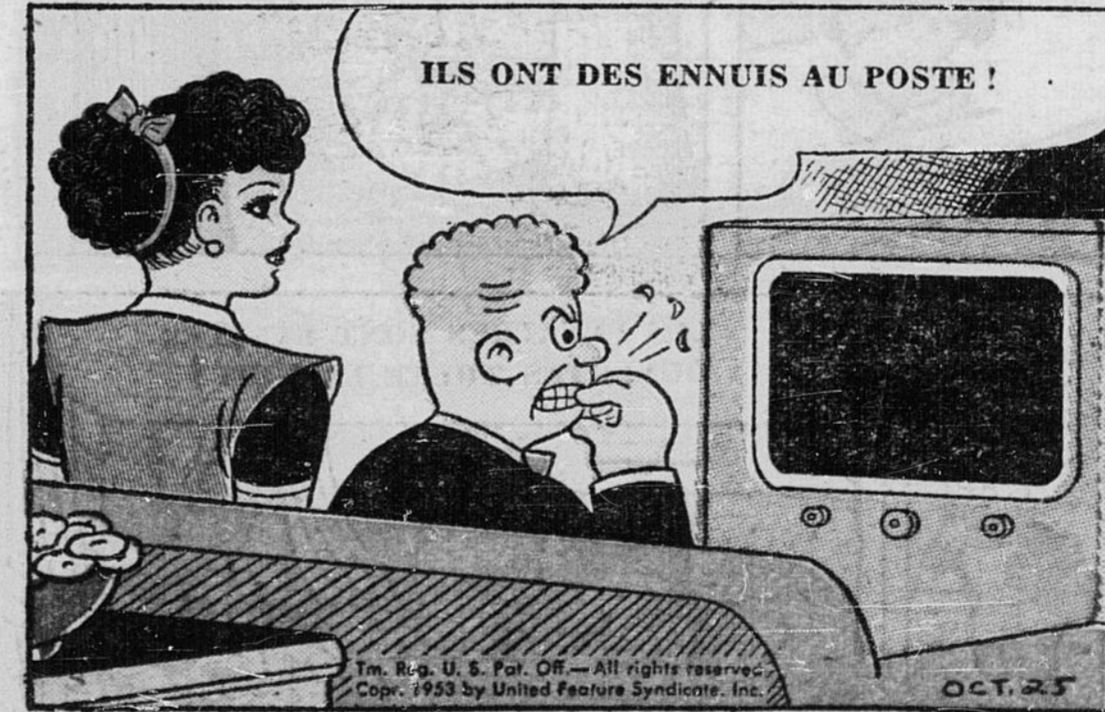
CA ALORS ... ILS ONT DES EMBETEMENTS AU POSTE.

C'EST DE VALEUR !



... ET MAINTENANT, SIX BEAUTES DANS LES PLUS RAVISSANTES TOILETTES.

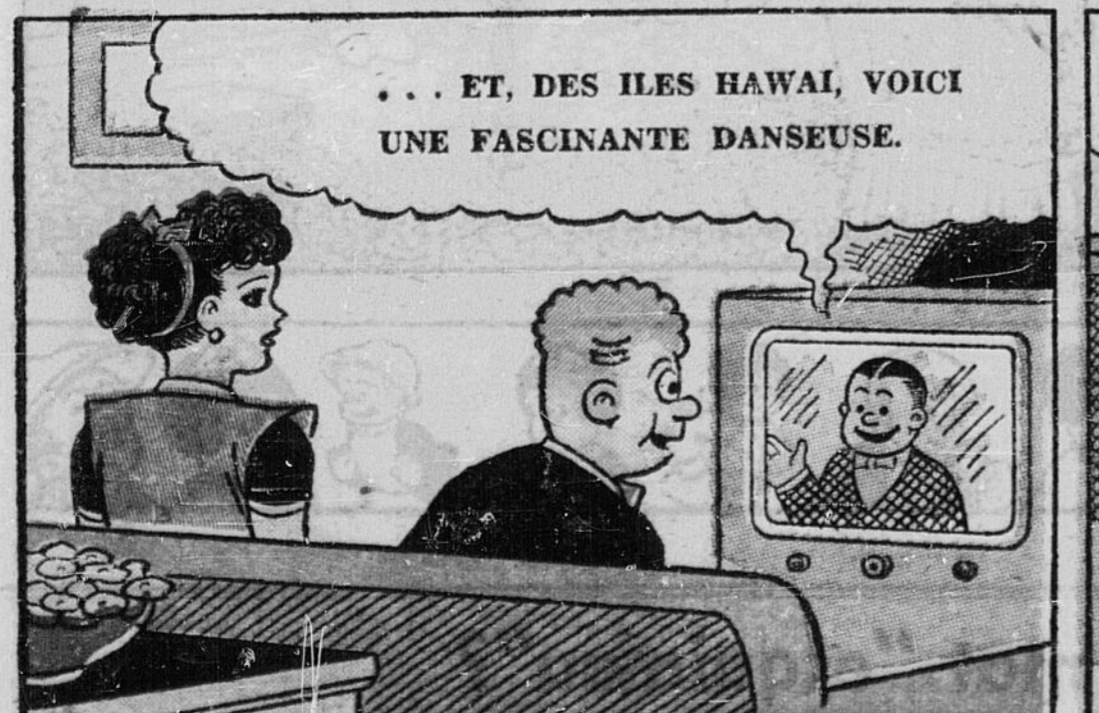
BRAVO !



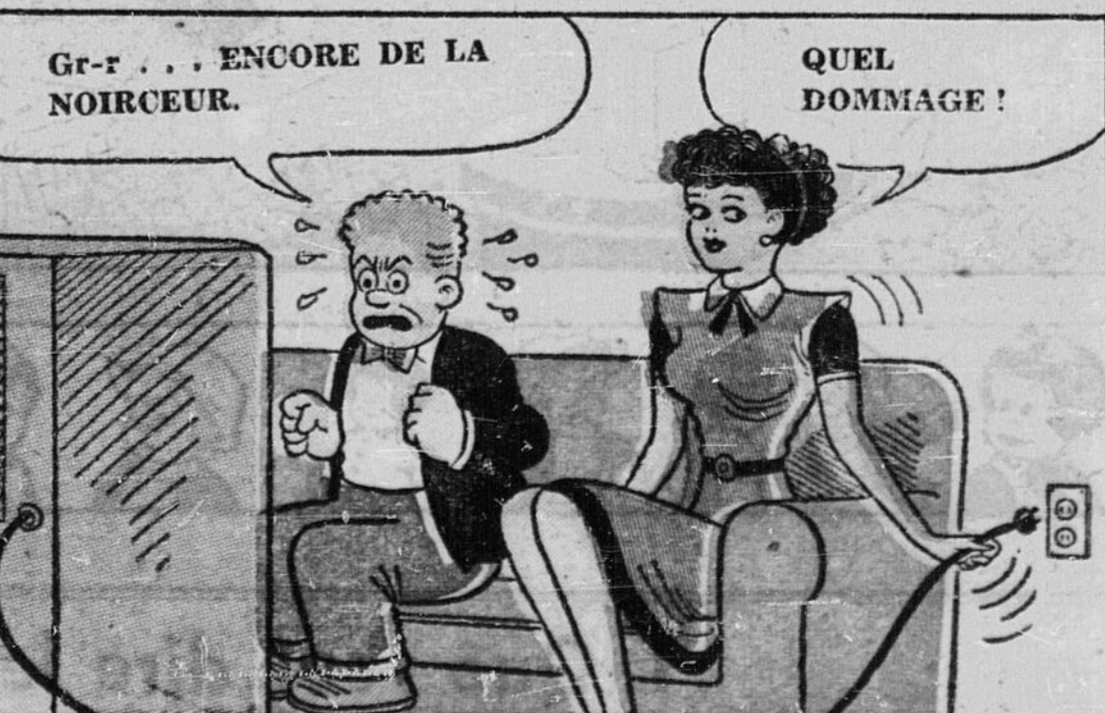
ILS ONT DES ENNUIS AU POSTE !

TM. R.G. U. S. Pat. Off. - All rights reserved. Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

OCT. 25

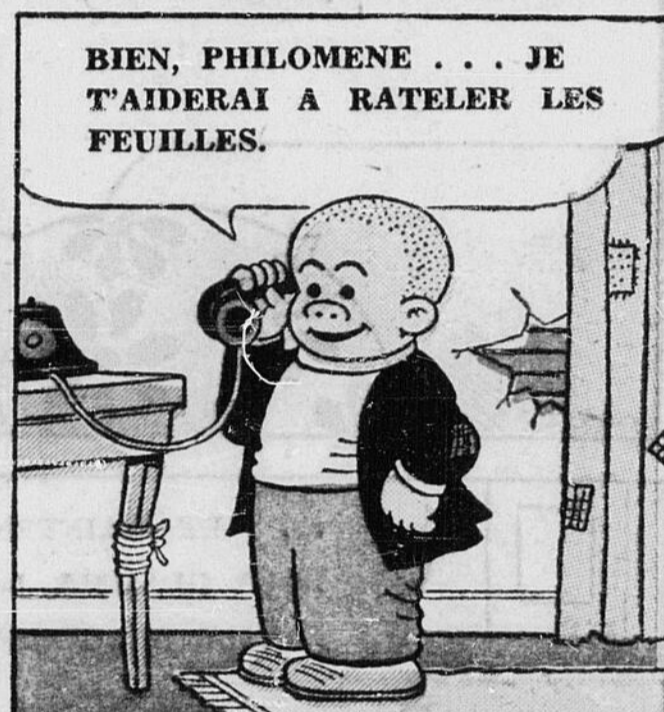
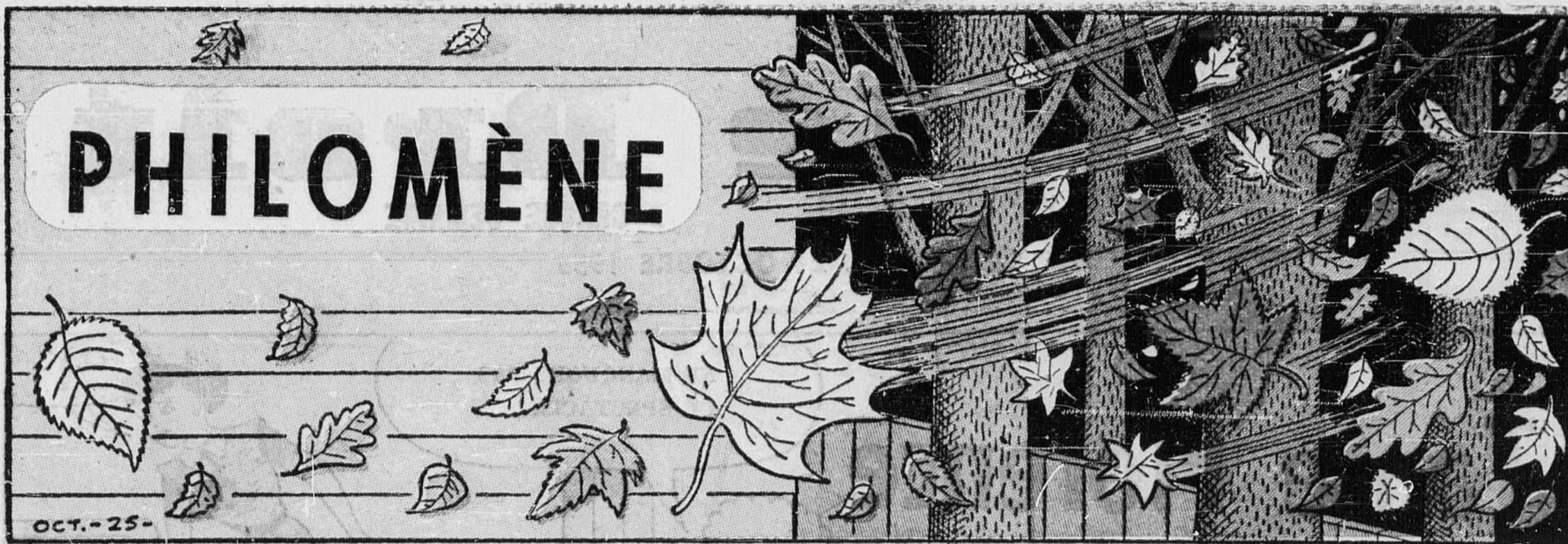


... ET, DES ILES HAWAI, VOICI UNE FASCINANTE DANSEUSE.



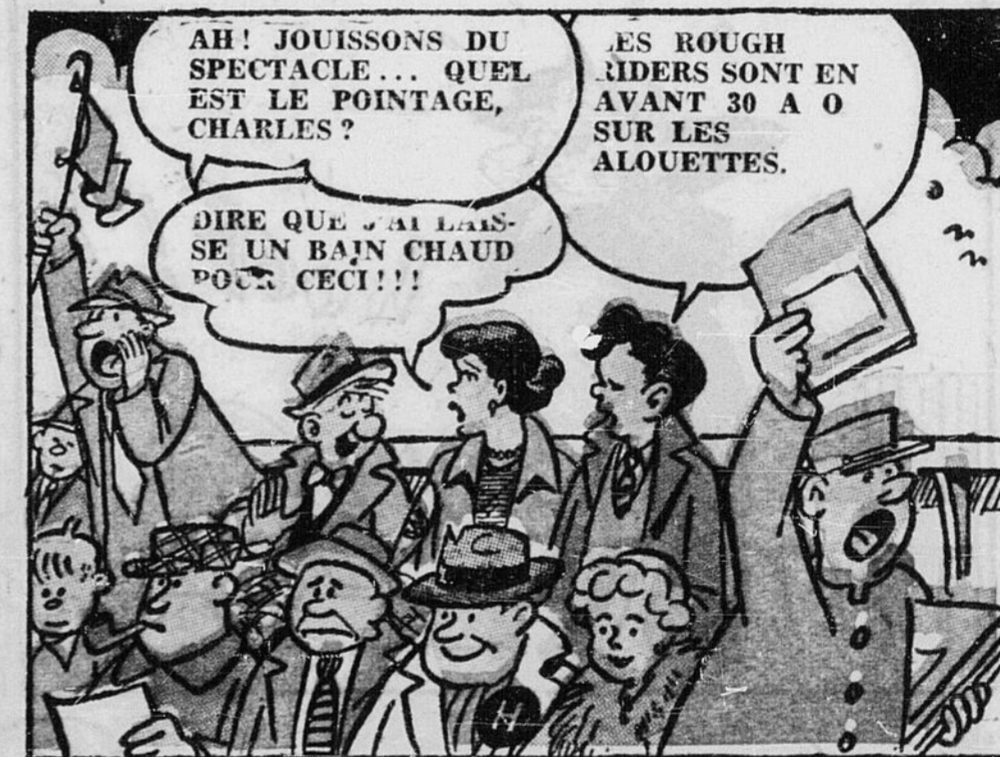
Gr-r ... ENCORE DE LA NOIRCEUR.

QUEL DOMMAGE !



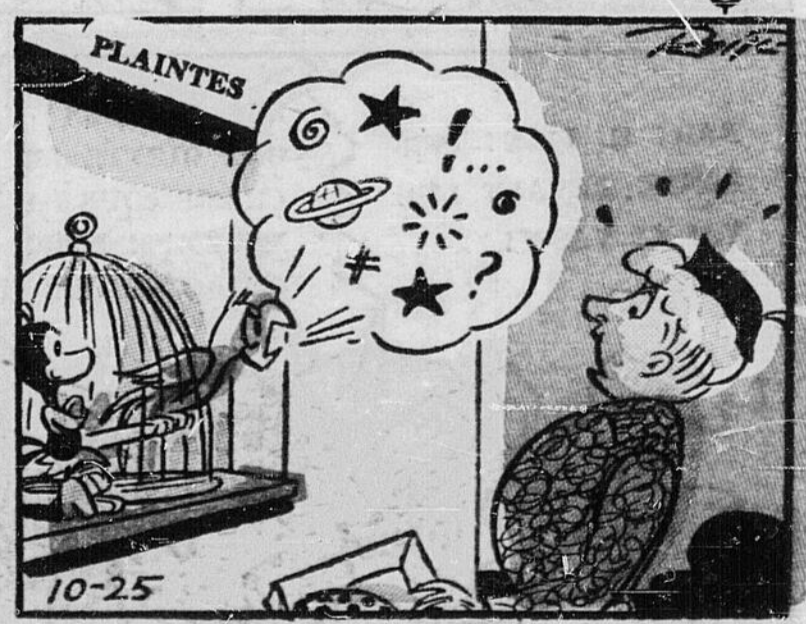
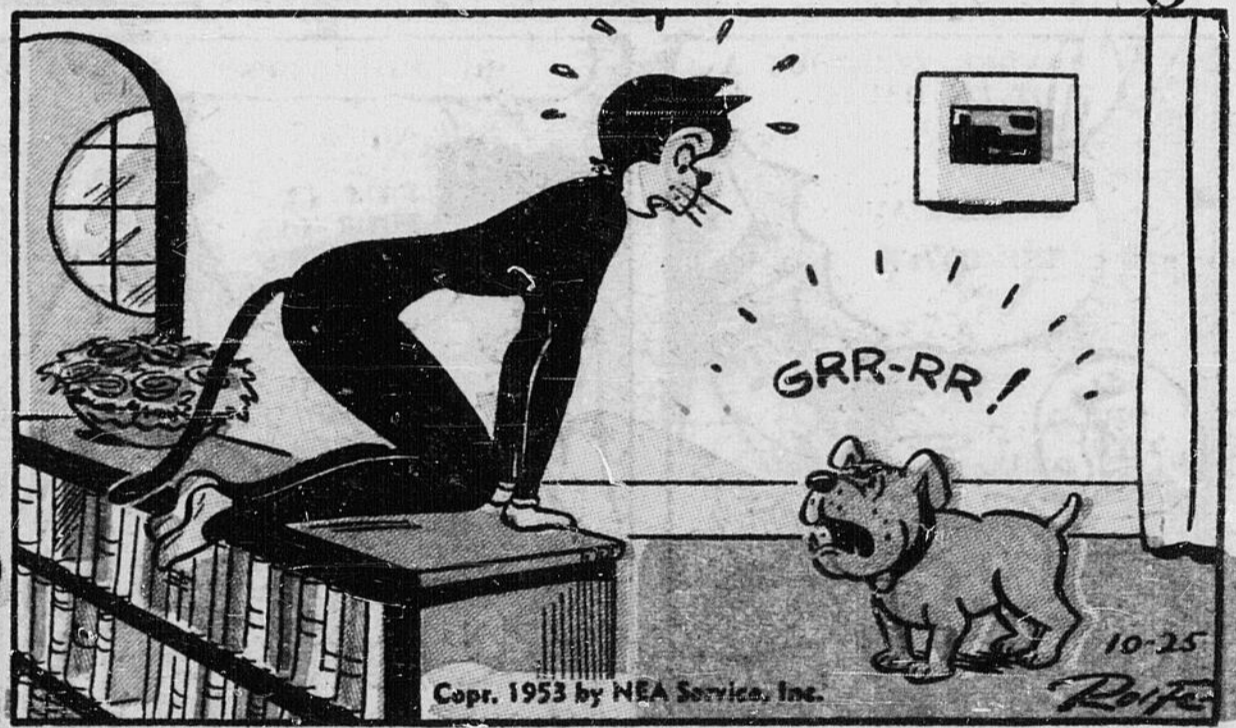
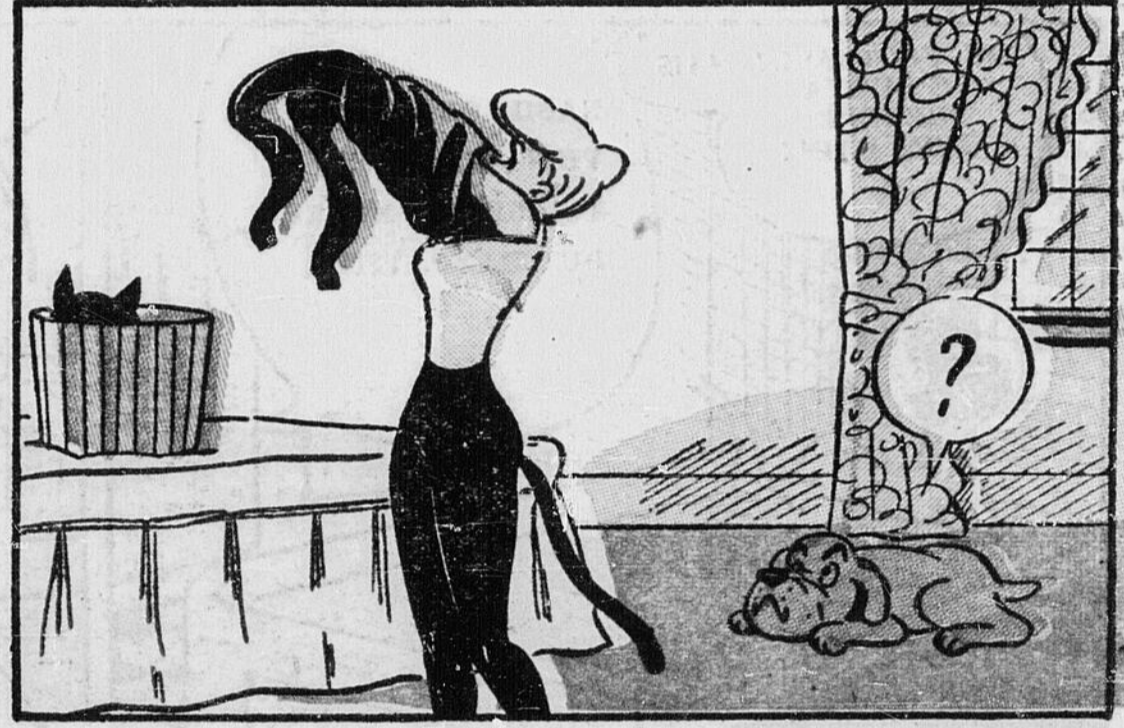
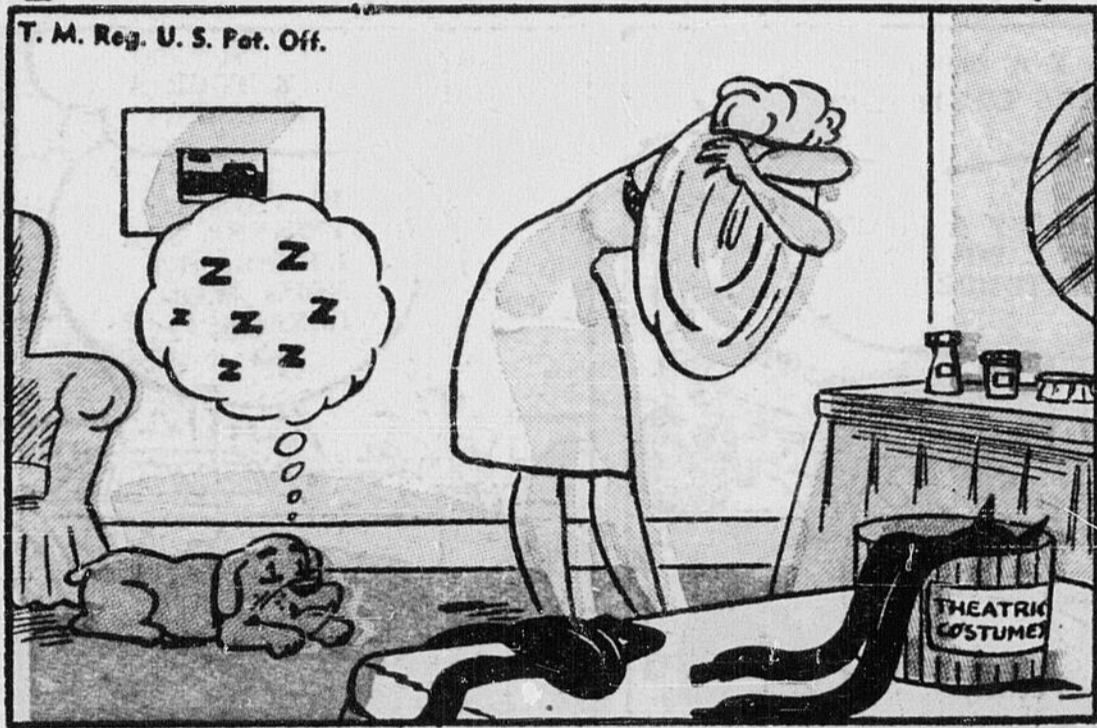
1 Que veut dire le mot "esquimau"?

(Voir la réponse en page 7)



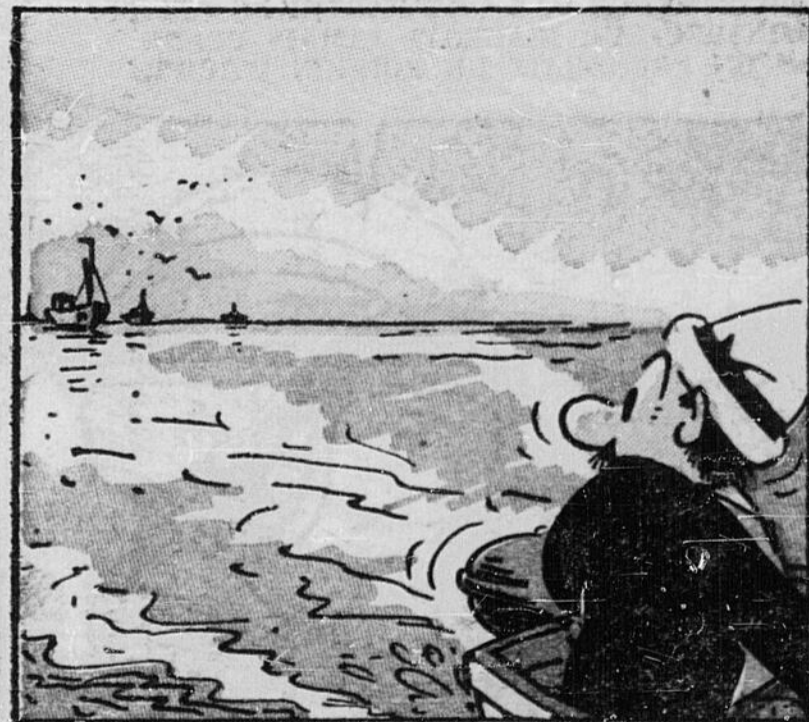
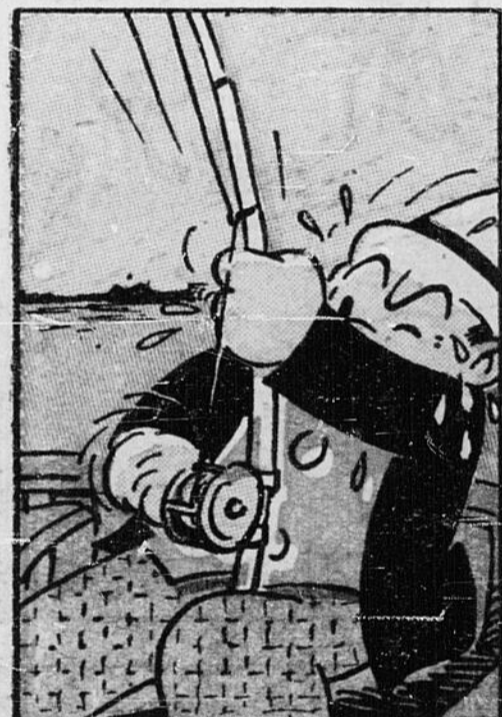
2 Quels sont les patrons de l'Angleterre et de l'Ecosse?

(Voir la réponse en page 7)



**3 Que représentent les quatre chevaliers de l'Apocalypse ?**

(Voir la réponse en page 7)



4 Quel est le coursier des Lapons ?

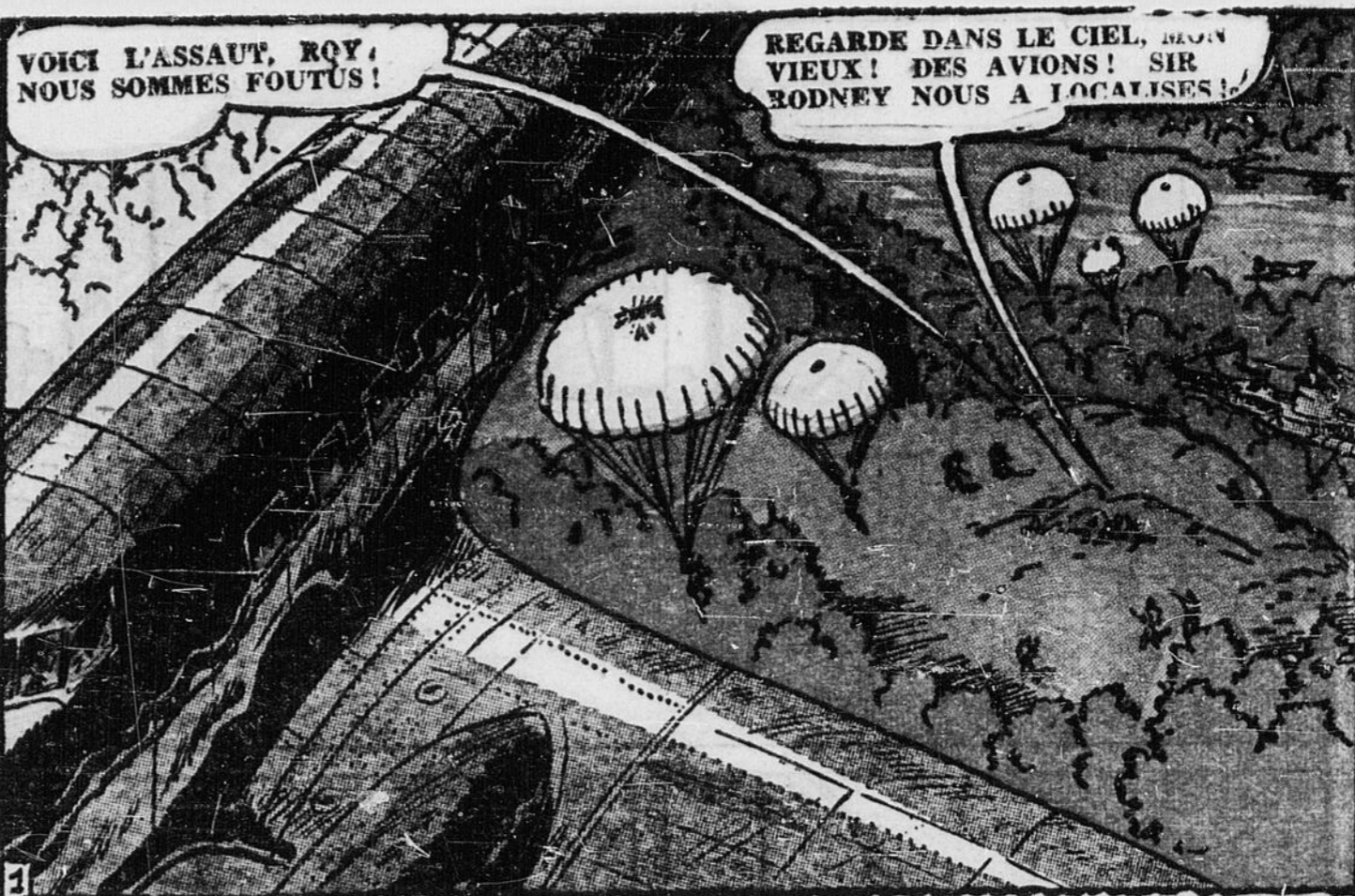
(Voir la réponse en page 7)

# LE SERGENT ROY

DE LA

## Police Montée

par  
ZANE  
GREY



VOICI L'ASSAUT, ROY ! NOUS SOMMES FOUTUS !

REGARDE DANS LE CIEL, MON VIEUX ! DES AVIONS ! SIR RODNEY NOUS A LOCALISES !

COMPLETEMENT ENTOURES, ROY ET LE PILOTE BLESSE SE CACHENT DERRIERE LES ROCHES ATTENDANT L'ASSAUT DES ESPIONS !



VITE ! AU SOUS-MARIN ! AU LARGE EN VITESSE POUR LA PLONGEE !

NOUS N'AVIONS PAS COMPTE SUR CE CI !



A NOUS MAINTENANT !

Produced by Stephen Slatkoff, Inc. Copyright 1953 by King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



ILS NE S'ECHAPPERONT PAS DANS CE SOUS-MARIN ! NOUS LES PRENDRONS TOUS ! LE SECRET SUR LE X-2 EST SAUVEGARDE !



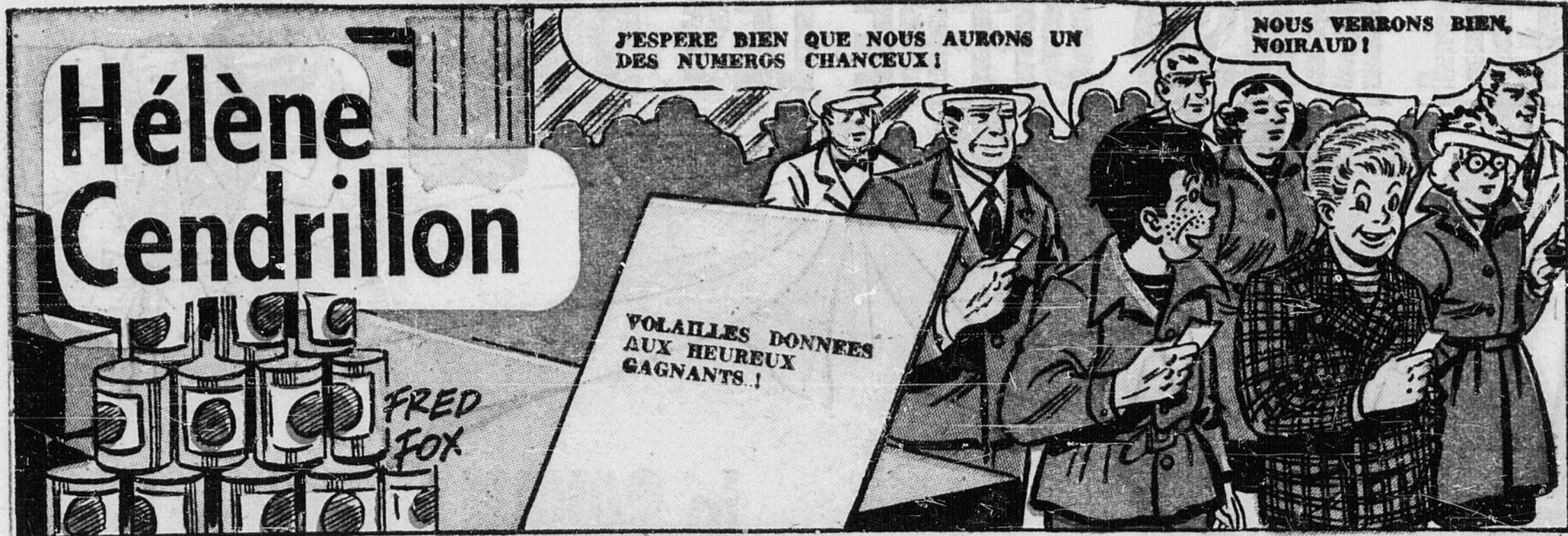
PITIE ! NE TIREZ PAS ... NOUS NOUS RENDONS !

EMMENEZ-LES MESSIEURS ! ... Hmm ! CECI A COMMENCE PAR UNE PARTIE DE PECHE ! L'INSPECTEUR N'AURAIT JAMAIS PENSE QU'ON PRENDRAIT UN POISSON D'ACIER !

SEMAINE PROCHAINE: "PISTE DE TERREUR!"

### 5 Quel fut le plus grand fabuliste français ?

(Voir la réponse en page 7)



### Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—Mangeur de poissons crus.
- 2.—Saint Georges et saint André.
- 3.—La peste, la guerre, la famine et la mort.
- 4.—Le renne.
- 5.—Jean de La Fontaine. (1621-1695).

# SEUL RINSO OFFRE LES DEUX -



## le SAVON RINSO et le NOUVEAU DÉTERGENT RINSO

**MÊME DANS L'EAU LA PLUS DURE, LE NOUVEAU DÉTERGENT RINSO VOUS DONNE LE LINGE LE PLUS BLANC, UNE VAISSELLE ÉTINCELANTE!**

Si vous préférez du savon, vous continuerez d'employer le fameux savon Rinso. Mais si vous préférez un détergent, vous voudrez essayer le Nouveau Détergent Rinso sensationnel. C'est le meilleur détergent que vous puissiez vous procurer pour votre argent.

éclatant qu'à l'état neuf! Et puis, il est tellement doux pour les mains!

Essayez-le! Vous reconnaîtrez le Nouveau Détergent Rinso à son attrayante boîte jaune clair.

Même dans l'eau la plus dure, le Nouveau Détergent Rinso avec Solium, produit à l'instant une mousse riche et abondante. Constatez par vous-même combien plus vite et plus facilement se fait le rinçage—laissant le linge si propre, souple et odorant. Constatez comme il rend le linge plus blanc, plus

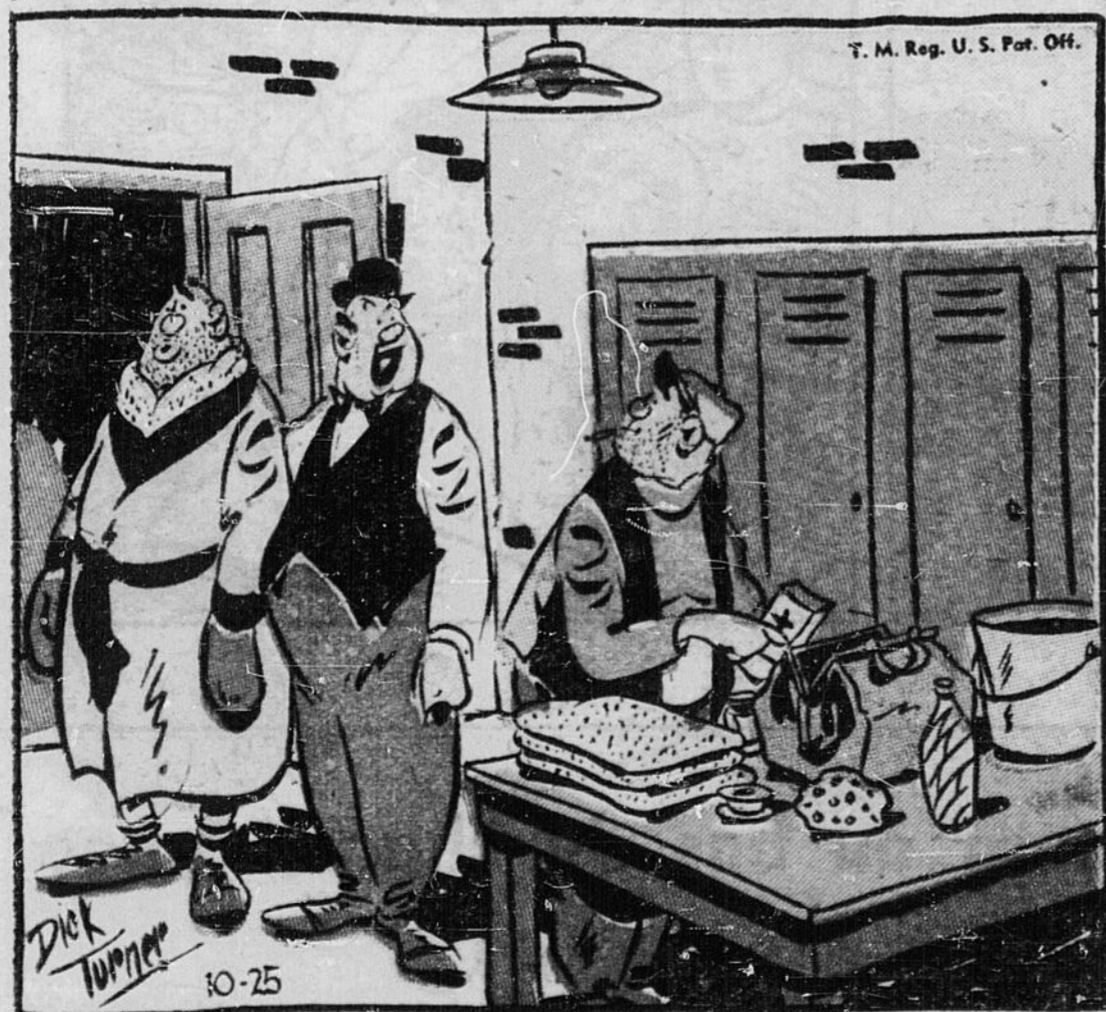


Merveilleux pour la vaisselle! Même dans l'eau la plus dure, le Nouveau Détergent Rinso enlève la graisse comme par magie. La vaisselle devient étincelante de propreté, sans essuyage.

Le seul détergent contenant le prodigieux Solium!

**SEUL RINSO VOUS DONNE VOTRE CHOIX... UN SAVON OU UN DÉTERGENT**

# CARNAVAL



"ASSURE-TOI QUE TU AS TOUT... DIACHYLON, SERVIETTES, EPONGES, PLASMA!"



"VOILA CE QUE J'APPELLE 'EVOLUTION'!"



VENTE! USTENSILES DE CUISINE! VARIÉTÉ! AUBAINES!

"JE N'AI QU'A BRANDIR CE ROULEAU ET SON PORTE-FEUILLE TOMBE A MES PIEDS!"

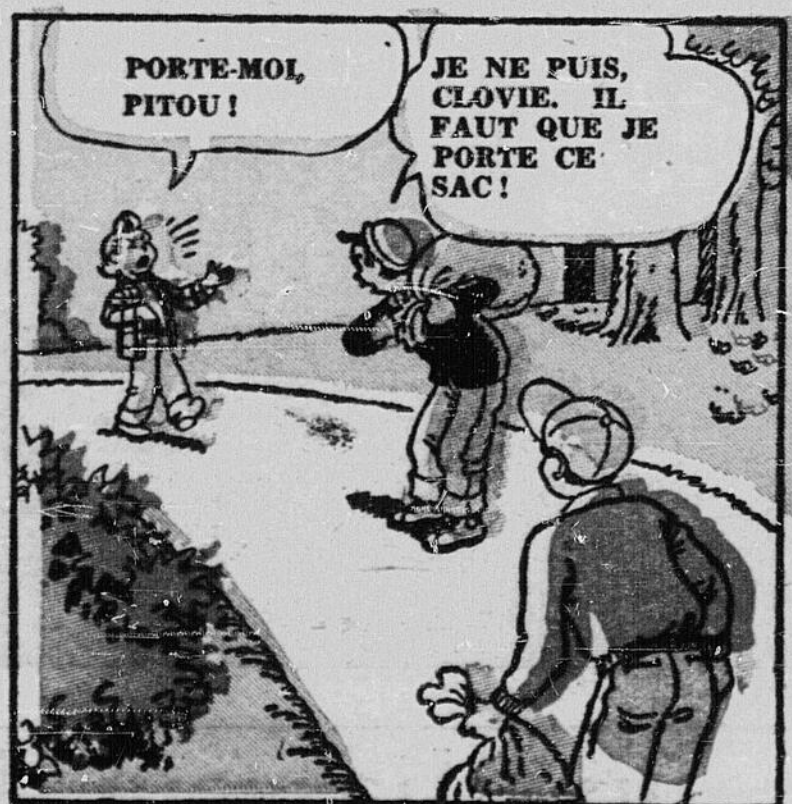
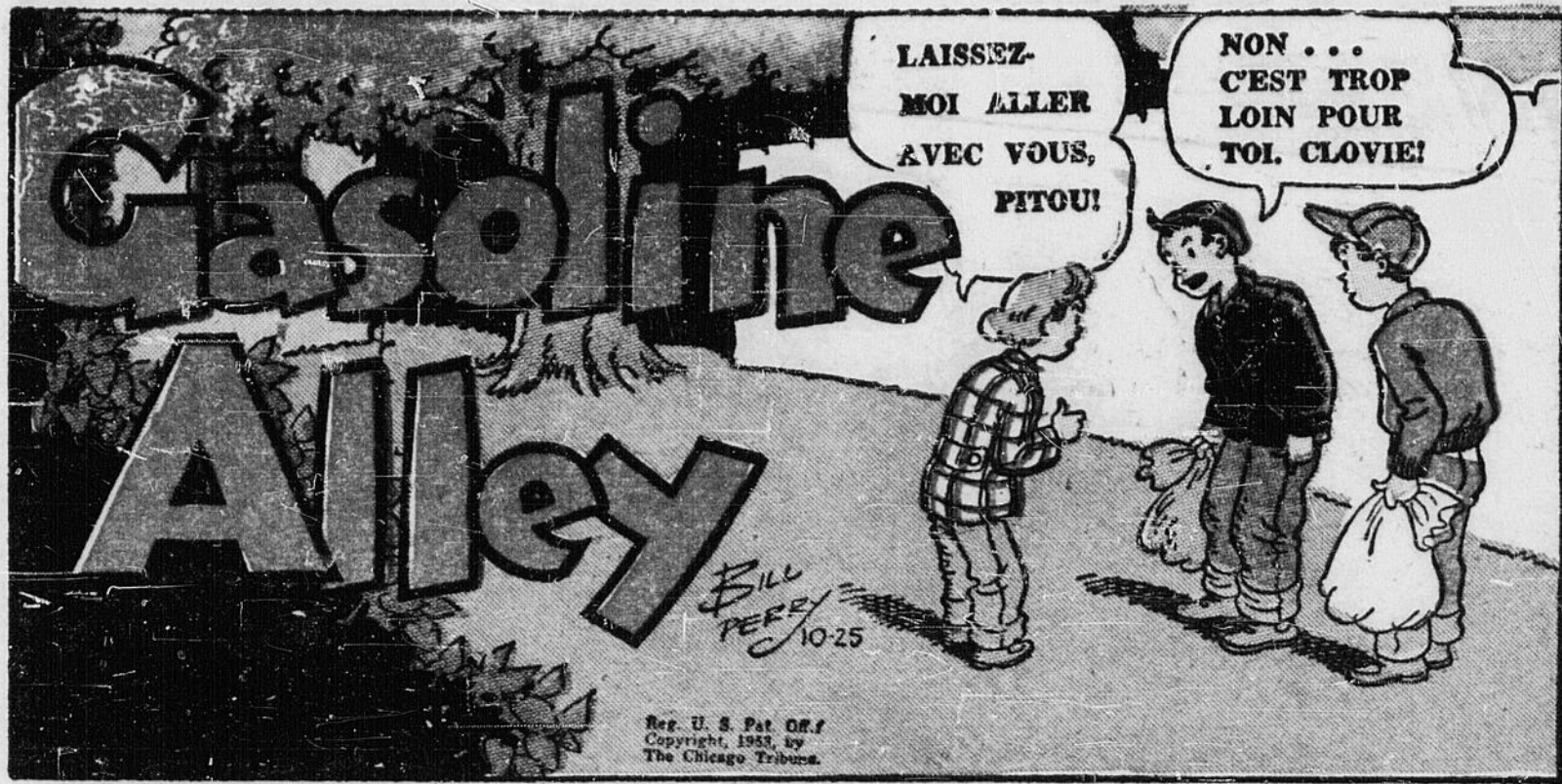
# Le Droit

LE SAMEDI, 24 OCTOBRE 1953

MAGAZINE



...un chasseur heureux!





C'est remarquable! La diseuse française Yvette Giraud nous revient toujours avec quelque pièce nouvelle, agréable et très aimée. Son dernier enregistrement Victor est d'"Un homme est un homme", chanson légère d'un genre plaisant, avec, au revers. Les croix (R.C.A. Victor 150392).

\* \* \*

Dans certains milieux musicaux, on a souvent reproché au maître anglais Robert Farnon de ne pas donner assez de prédominance à ses rythmes, dans l'orchestre qu'il dirige. Nous croyons cependant qu'un dernier enregistrement prolongé (London BEP-6067) du chef d'orchestre Farnon démontre une harmonisation presque parfaite.

Les pièces présentées sur la petite gravure de 7 pouces (45 r.p.m.) sont: **April In Paris, Kiss Me Again, Invitation Waltz et Shadow Waltz**, toutes du répertoire d'il y a quelques années. Ces oeuvres populaires sont présentées avec goût et équilibre!

Le maître anglais Frank Chackfield et son orchestre viennent de tourner deux pièces qui donnent de la force au principe de la prédominance des violons. La première, **Goldon Violins**, ne peut mieux s'adapter à un groupe de musiciens où les violonistes jouent le premier rôle. Au revers (London 1368), on peut entendre le grand succès de David Greer, **A Girl Called Linda**.

Sur une autre gravure E. P. de Robert Farnon, on peut encore remarquer les belles qualités de ce musicien britannique. L'album présente quatre pièces que l'on siffle tout naturellement: **Oh! Susanna, Beautiful Dreamer, I Dream Of Jeannie With The Light Brown Hair et Camptown Races**. La simplicité avec laquelle les oeuvres d'il y a quelques décades sont présentées ne nous fait que plus aimer la musique de Robert Farnon (BEP-6068).

Danny Kaye, sur Decca, a été des premiers à enregistrer **C'est si bon** (plutôt **It's So good**, version anglaise ou américaine). Par la suite, tous les chanteurs à la voix moelleuse l'ont mise sur disque. Maintenant, c'est une nouvelle interprétation d'Ertha Kitt, qui se passe de commentaires (R.C.A. Victor 20-5353). A l'endos, **African Lullaby**. L'orchestre de Henri René fournit l'accompagnement.

\* \* \*

Sous le titre "Tenderly Love Songs in Waltz Time", Tommy Dorsey, qui n'a besoin d'aucune présentation documentée, interprète huit pièces fort populaires des dernières années (Decca DL-5449). La gravure microsillon constitue une magnifique collection de succès par elle-même, avec des pièces du calibre de **Tenderly, I Wonder Who's Kissing Her Now, Wunderbar** (Cole Porter), **The Most Beautiful Girl In The World** (Rodgers et Hart), **The Touch Of Your Hand** (Kern), **Charmaine, Falling In Love With Love** (Rodgers et Hart), ainsi que **One Kiss** (Rombert et Hammerstein II).

B. L.

#### Ravel-Ansermet

Le distingué chef d'orchestre suisse, Ansermet, nous procure de nouvelles joies avec un enregistrement du "Tombeau", de Couperin et des **Valses nobles et sentimentales**, de Ravel; ce dernier transcrit pour orchestre, en 1919, quatre des six mouvements du "Tombeau", écrit originellement pour piano; il s'agit du Prélude — Forlane — Menuet — Rigaudon. Ravel s'en tint rigoureusement à l'esprit sobre et classique qui marque ces pièces, évitant tout effet de virtuosité orchestrale. Ansermet nous donne une interprétation aussi scrupuleusement respectueuse du style, XVIIIe siècle, qu'il faut donner une teinte voluptueuse aux cordes dans le Trio du Menuet, mais pour aussitôt revenir à la carrure ascétique du Menuet. M. Ansermet traite les **Valses nobles** pour ce qu'elles sont: des modèles de concision, d'effets subtils et d'une saveur amère, uniques dans la littérature ravelienne. Bonne reproduction. LONDON LL795.

#### Schumann-Brahms

Le jeune pianiste Robert Weisz, élève du regretté Lipatti, réapparaît au catalogue London après nous avoir donné, il y a trois ou quatre ans, une interprétation qui promettait de la Grande Fantaisie de Schumann. M. Weisz s'affirme davantage dans une autre composition de Schumann: **Le Carnaval de Vienne**, op. 26 où le maître se redit plutôt qu'autre chose. M. Weisz sert très bien cette musique ainsi que les **Valses**, op. 39, de Brahms, collection unique en son genre. Au 3/4 si familier, Brahms donne une couleur, un élan et un esprit toujours renouvelés. Ce disque devrait connaître un grand succès, car en plus du jeu excellent de M. Weisz et des oeuvres engageantes, le piano est très bien reproduit. LONDON LL798.

#### Bartok - Rorem

Une reproduction du piano, encore supérieure au disque précédent, peut-être la meilleure que nous ayons entendue sur London, aidera sûrement à vulgariser la musique de Bartok, même si le titre porte le nom rébarbatif de "Mikdokosmos". Tel que le nom l'indique, Bartok nous donne une série de "petits mondes" ou petites études pour le piano, dont "Variations libres" Marche, Ostinato, Etudes sur divers intervalles et Danses. Bartok n'emploie pas une écriture à l'eau de rosé, il va sans dire, mais le calibre de ces études, tirées du VIe volume d'un recueil de 153, vaut la peine d'un petit effort de concentration. Julius Katchen, pianiste, se montre aussi à l'aise dans cette musique que dans les classiques et les romantiques; même que nous lui découvrons des subtilités de touche et de couleurs, moins évidentes auparavant. La sonate de Ned Rorem, compositeur américain, jouit ainsi d'une interprétation excellente. Française d'esprit et de facture, à la Poulenc, l'oeuvre de

Rorem, aux harmonies justes assez audacieuses, ne choquera personne. Katchen évite toute lourdeur, ce qu'on pourrait lui reprocher parfois. LONDON LL-759.

#### Beethoven-Jochum

Une nouvelle version de la 7e, avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction d'Eugène Jochum, réputé chef allemand. Cette gravure sur longfil, de DECCA, possède d'excellentes qualités et quelques défauts. Du point de vue de la reproduction, les bois et les cuivres se détachent admirablement; par contre, les cordes pourtant réputées de l'orchestre de Berlin, grincent à plusieurs reprises. Jochum dirige selon la tradition allemande et ne peut résister, ici et là, à des retards et des lourdeurs. Les 1er et 2e mouvements sont très bien; le 3e et le 4e n'exaltent pas jusqu'à devenir "l'apothéose de la danse" selon Wagner. DECCA.

P. R.

## Saviez-vous que...

En 1951, il s'est produit au Canada 25,366,000 gallons de crème glacée.

— O —

La rosée ou l'humidité qui se condense sur une voiture la nuit est particulièrement nocive pour le vernis extérieur, disent les spécialistes de General Motors.

— O —

Bien avant la guerre entre les Etats du Sud et les Etats du Nord, la Cour suprême du Massachusetts proscrivait l'esclavage en 1783.

— O —

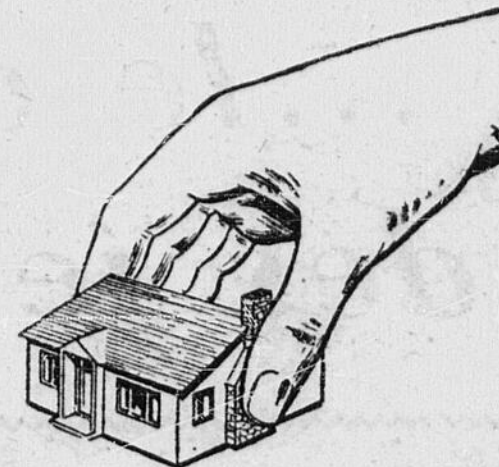
Le premier vaisseau à vapeur sur le Mississippi, le Virginia, remonta le fleuve sur un parcours de 729 milles en 1823.

— O —

L'analphabétisme n'existe pratiquement pas en Finlande, un pour cent de la population seulement ne pouvant lire et écrire.

## Votre guide, futur proprio

Par la Société centrale d'Hypothèques et de Logement, à Ottawa



### L'URBANISME ET LES LOIS DE ZONAGE PROTEGENT LA VALEUR DES PROPRIETES

L'aspect général et la qualité de l'unité de voisinage que vous choisirez pour construire ou acheter une maison aura une importance considérable sur la valeur de votre propriété. Votre placement sera protégé, cependant, s'il existe des lois de zonage et un plan d'urbanisme officiel.

Avant d'acheter un lot, assurez-vous d'obtenir tous les renseignements au sujet des restrictions concernant la construction résidentielle et le développement futur de ce voisinage. Il est facile de concevoir la baisse que subira la valeur de votre propriété, si l'on permet la construction d'une usine, d'un garage ou d'un commerce quelconque dans les environs immédiats. Cette situation sera possible si votre localité n'est pas régie par des restrictions gouvernant la construction.



La majorité des villes et des municipalités possèdent des lois de zonage, mais il est toujours plus prudent de vérifier si elles sont trop sévères pour les besoins ou trop élastiques pour prévenir tout développement industriel dans une localité purement résidentielle.

Lorsqu'un plan d'ensemble existe, une municipalité peut facilement prendre les dispositions nécessaires pour prévoir l'expansion afin de fournir l'espace requis pour les parcs et terrains de jeux, les centres commerciaux et d'amusements, tout en prévoyant le tracé des rues pour s'assurer de la beauté, de la sécurité et de l'économie dans ses travaux futurs.

Tous les citoyens intéressés à améliorer les plans d'urbanisme de leur municipalité peuvent le faire par l'entremise de l'Association canadienne d'Urbanisme qui travaille conjointement avec les experts dans ce domaine et les autorités municipales concernées pour améliorer les conditions de vie. Les membres de votre succursale locale de cette Association peuvent également vous donner de précieux conseils qui vous aideront à réaliser d'une façon heureuse l'acquisition d'une propriété.



Des locomotives Diesel sont attelées aux trains du National-Canadien affectés au service entre Montréal et Granby.

(Photo du National-Canadien)

# ...le coin des jeunes

## Vieilles chansons françaises

Chevalier du guet!



Au temps du roi Louis IX, ou Saint-Louis, la bonne ville de Paris n'était pas toujours très sûre, une fois la nuit tombée. Malandrins, coupeurs de bourses, tire-laine et autres hôtes des rues désertes et mal famées, ainsi que des bandes d'étudiants, désireux de s'amuser un peu, empêchaient les braves bourgeois de dormir tranquillement, comme ils l'auraient souhaité. Aussi, le bon roi créa-t-il un service du guet militaire, chargé de parcourir les rues de Paris, en veillant au maintien de l'ordre et de la tranquillité.

A ce guet militaire se joignirent des milices civiles, composées d'artisans et de bourgeois, marchant en petites troupes bien armées et décidées à faire respecter par la force, s'il le fallait, le sommeil de leurs concitoyens.

Il faut croire que ces civils ne s'acquittaient pas toujours comme il le fallait de leur tâche, car ils furent chansonnés et "versifiés", si j'ose dire, bien souvent d'une façon irrévérencieuse, rappelant les innombrables tours que leur jouaient les étudiants et parfois les seigneurs de la Cour, lorsqu'ils voulaient rire un peu.

Le héros de la chanson "Chevaliers du guet" n'est pas à proprement parlé un de ces bourgeois, mais un militaire, personnage très considérable, familier du roi, l'accompagnant dans ses déplacements. Et pourtant, d'après la chanson, ce gardien de la tranquillité publique se promène dans les rues à minuit, pour chercher une fille à marier. On commence par lui dire qu'il n'y en a pas, puis comme il est toujours prêt à donner bien plus que de l'or et des bijoux, son coeur, on lui répond:

En ce cas là choisissez  
Compagnons de la Marjolaine,  
En ce cas là choisissez,  
Gai! Gai!

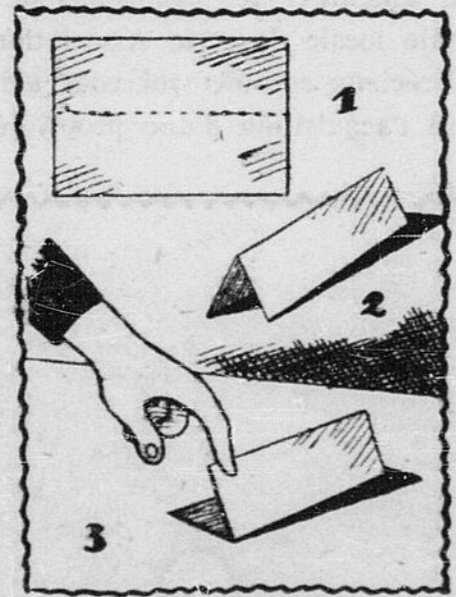
Dessus le qual.



### UN SIMPLE VERRE D'EAU, UNE EXPERIENCE AMUSANTE:

Il suffit de regarder rapidement notre croquis pour deviner en quoi va consister l'expérience en question: soulever un verre presque plein d'eau avec la paume de la main ouverte... ce à quoi nous parviendrons grâce à un vide partiel que nous obtiendrons de la façon suivante:

Sur l'orifice d'un verre placé sur une table, nous appliquerons la paume de la main en dépliant les doigts à angle droit comme indiqué ci-haut. Continuons à appuyer la paume de la main sur le pourtour du verre puis relevons brusquement les quatre doigts de manière à tendre la main, sous laquelle nous produirons ainsi un vide suffisant pour permettre à la pression atmosphérique de combattre l'effet de la pesanteur. Le verre d'eau, formant ventouse, adhère alors parfaitement à la main.



### La carte rebelle

Prenez une carte de visite (1) et pliez-la par le milieu (2). Placez-la ensuite sur une table (3). Il s'agit, avec un seul doigt, de

relever cette carte dans la position de la fig. 2. Essayez et vous verrez que c'est extrêmement difficile.

### Papino ne sent pas sa force!



### Ce que l'on doit savoir

- 1—A qui attribue-t-on l'invention de la gnomonique?
- 2—Qui découvrit la lithographie?
- 3—Quelle est la bataille qui fut appelée "La bataille des trois Empereurs"?
- 4—Quel est le créateur de la mécanique ondulatoire?
- 5—Qui imagina le phonographe?
- 6—De quel ordre de mammifères sont les otaries et les phoques?
- 7—A qui avait-on donné à Paris, en 1942, le surnom de "zazou"?
- 8—Que rappelle l'Arc de Triomphe du Carrousel?
- 9—Qui a été l'époux de la comédienne Armande Béjart?
- 10—Qui découvrit le phosphore?

#### SOLUTIONS

- 1—Aux Chaldéens.
- 2—Senefelder, en 1796.
- 3—Austerlitz.
- 4—Le prince Louis de Broglie.
- 5—Le Français Ch. Cros.
- 6—De l'ordre des pinnipèdes.
- 7—A la jeunesse excentrique.
- 8—Celui de Constantin, à Rome.
- 9—Molière.
- 10—Brandt.

### Dessin invisible

Si vous voulez voir apparaître le corbeau et le renard de la fable joignez tous les points avec un trait de crayon en partant du no 1 et en venant y aboutir.

Note: pour terminer, vous noircirez les deux bêtes pour obtenir leur silhouette.



### Dans l'océan

Il vous faut d'abord trouver le nom de ces huit poissons, puis dire quels sont les trois poissons d'eau douce qui se sont mis parmi les poissons.

Solution: 1. Barbue — 2. Carpe — 3. Hippocampe — 4. Raie — 5. Brochet — 6. Goujon — 7. Poisson volant — 8. Espadon. Les trois poissons d'eau douce sont la carpe, le brochet et le goujon.



**Le lion vivant:** Découpez, après les avoir collées sur du carton, les figures 1, 2, 3, 4 et 5. La figure A vous montre le verso du lion: la patte de derrière et la queue sont reliées entre elles par une allumette pliée en deux et retenue par un peu de cire à cacheter ou, à défaut, de colle forte. La tête et la patte de devant seront articulées de la même façon. A l'endroit précis où les allumettes sont pliées, laissez tomber une goutte d'eau avec une paille, par exemple, et retournez aussitôt la figurine. Les allumettes mouillées tenteront de reprendre leur position rigide et vous verrez le lion agiter tête, pattes et queue.

### Les exploits de saladin: - Au feu!





COUP D'OEIL . . .

## SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beauvine

La mort de Léopold Houlé nous touche profondément car il était un des plus enthousiastes amateurs de théâtre que nous ayons connus. Journaliste et écrivain, publiciste et auteur dramatique il a contribué largement à répandre l'intérêt pour le théâtre et à former le sens critique et esthétique de nos compatriotes.

Il est décédé le 4 octobre, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une longue et très pénible maladie. Il était âgé de 70 ans. Ancien président de la section française de la Société Royale du Canada, il était lauréat de l'Académie française. Prix David de



Léopold Houlé

la province de Québec (art dramatique) et décoré de la rosette de l'instruction publique de France.

J'étais jeune journaliste quand je le rencontrai pour la première fois, dans son petit bureau de l'édifice King's Hall. Il était alors directeur du service de Presse et d'Information de Radio-Canada. Il occupait ce poste depuis 1933. Il fut d'abord publiciste de la Commission canadienne de la Radio et, de 1936 à 1948, continua son travail avec la Société Radio-Canada.

Il était affable, doux, sympathique, courtois et empressé. Il m'accueillit dans son bureau avec une cordialité qui ne s'est jamais démentie depuis. Il s'intéressait vivement aux jeunes et leur prodiguait des conseils utiles et des directives sages. Il avait une façon de critiquer qui fouettait l'enthousiasme et qui encourageait. Communicatif et généreux il mettait à la disposition de ceux qui faisaient appel à sa documentation et à son érudition un enthousiasme spontané et des notes précieuses de recherche. Il est à espérer que toute cette documentation ne soit pas maintenant dispersée, mais qu'elle soit déposée en lieu sûr où les historiens et les écrivains pourront la consulter.

Autant il était empressé pour publier les mérites de ceux qu'il aimait et pour signaler leurs oeuvres, autant il était humble et effacé pour lui-même. Il est juste qu'on lui rende aujourd'hui cet hommage, qui l'aurait

mis bien mal à l'aise de son vivant.

Léopold Houlé avait fait ses études au Collège de Montréal et à la Sorbonne de Paris. Il était docteur ès lettres. Rédacteur et éditorialiste à "LA PATRIE", il collabora aussi à "RADIOMONDE" et à de nombreux journaux et revues. Ses mémoires, publiés par la Société Royale du Canada, sont nombreux et touchent à plusieurs sujets de culture. Ses oeuvres les plus importantes sont: "HISTOIRE DU THEATRE AU CANADA"; "LA CLINIQUE DES MOTS", un essai de philologie; "LE PRESBYTERE EN FLEURS", "MATINES ET LAUDES", "LE DEPUTE DE L'UNGAVA", "MONSIEUR NE DANSE PAS" et "BIEN FOL QUI S'Y FIE", cinq pièces qui furent jouées fréquemment à travers le pays.

Son "HISTOIRE DU THEATRE AU CANADA" est le premier ouvrage d'histoire du théâtre publié chez nous. Il étudie l'évolution du théâtre dans la province de Québec et à Montréal particulièrement. C'est un premier document et forcément incomplet. Limité par son éditeur à un certain nombre de pages, Houlé n'a jamais eu l'occasion de publier le deuxième volume auquel il travaillait depuis plusieurs années. Le titre même de l'ouvrage a été souvent critiqué, mais c'est l'éditeur qui l'avait imposé au moment de la publication. Houlé aurait voulu le justifier en écrivant la petite histoire du théâtre français dans les autres provinces du pays. La mort est venue trop tôt. Il demeure cependant que son histoire du théâtre rendra de précieux services à ceux qui continueront son oeuvre.

Houlé m'a souvent raconté, et chaque fois avec son bon sourire franc et un peu timide, l'aventure de son "PRESBYTERE EN FLEURS". Sollicité d'écrire une pièce pour les Oeuvres de Notre-Dame de la Merci, il inventa le "PRESBYTERE", qui obtint un grand succès dès sa première représentation, au Monument National, le 13 mai 1929. On la salua comme "la première oeuvre vraiment canadienne". La petite pièce fit tant d'effet qu'au printemps 1932, on en donna la cinquantième représentation. Ce qui à l'époque était un événement et ce qui le serait encore aujourd'hui, puisque "ZONE" de Marcel Dubé a atteint à peu près ce chiffre et qu'on en a fait grand état. Houlé devint donc du jour au lendemain un auteur dramatique à succès, recherché, estimé, discuté et sollicité. Lui, qui n'avait jamais eu aucune oeuvre représentée à la scène, et qui n'avait jamais pensé devenir auteur dramatique, écrivit plusieurs autres pièces qui firent la joie des spectateurs de soirées de familles, des salles paroissiales et des associations de charité. "MATINES ET LAUDES" remporta un prix au Festival Dramatique de Montréal, et,



L'hôtel de ville, à Chicoutimi, Qué.

(Photo C. N. R.)

des groupes, à travers la province, jouèrent les pièces de Houlé.

Dépassé par les événements, obligé d'accepter, du jour au lendemain, honneurs et succès, Léopold Houlé dut faire un sérieux effort pour vaincre sa modestie et sa timidité. Eprouvé lui-même par les caprices de la gloire, il consacra généreusement en retour son temps et son expérience à ceux qui s'aventuraient dans le métier du théâtre.

Malgré le travail et les épreuves nombreuses il semble que la vie de Léopold Houlé ait été un perpétuel émerveillement. Il aimait la vie, il aimait le travail, les réunions intimes où l'on causait de théâtre, d'histoire et de littérature, il était constamment avide de connaître et de découvrir.

Malgré les souffrances incessantes que lui causait la maladie depuis quelques années, malgré les privations qu'elle lui imposait et malgré la quasi-impuissance de travail à laquelle elle le réduisait, Léopold Houlé ne cessait de s'émerveiller de tout ce qui se passait autour de lui. Et c'est sans doute avec ce même émerveillement qu'il a accueilli la mort. Il la sentait tout près de lui quand il fit son dernier voyage du petit appartement de la rue de l'Épée à l'Hôtel-Dieu et il ne la craignait pas.

L'oeuvre dramatique de Léopold Houlé marque une évolution définitive du théâtre au Canada français. Il se dégage de ses petites pièces une fraîcheur et une naïveté qui charment et qui plaisent. Elles brisent définitivement avec le mélodrame, qui fut pendant tant d'années le genre de prédilection, et elles orientent le théâtre canadien vers la pièce psychologique et vers la comédie légère et dramatique. Elles cherchent des valeurs canadiennes, des résonances canadiennes. Souvent malhabiles, elles ont cependant une émotion authentique.

Le souvenir de Léopold Houlé demeure intimement rattaché aux lettres, au théâtre et à la radio au Canada.

## Médecine contre accidents d'automobiles

Il est temps de concevoir les voitures automobiles, non plus seulement en fonction de la vitesse et de la consommation d'essence, mais également en fonction de la sécurité.

Le nombre des accidents d'auto augmente de jour en jour. Les Pouvoirs publics, s'inquiètent de la sécurité des routes. Mais, s'ils peuvent réduire, par une réglementation sévère, la possibilité des collisions, empêcheront-ils jamais les accidents dus à une cause mécanique, à un dérapage ou à une déficience momentanée du conducteur?

Les médecins, jusqu'ici, ne sont intervenus que pour parler de cette dernière cause d'accident. Ils insistent sur le fait que nul ne devrait être autorisé à conduire une automobile sans avoir subi au préalable un examen physique. Ils attirent l'attention sur le danger qu'il y a à conduire après un repas copieux, dans une période de surmenage intellectuel, ou après un grand choc moral.

Mais le médecin peut aussi jouer un autre rôle. C'est lui qui soigne les victimes des accidents: il voit donc quelles sont les blessures les plus fréquentes, et dans quelles conditions elles sont reçues. Cela peut lui permettre de donner des indications utiles sur les précautions à prendre, sinon pour éviter les accidents (puisque cela n'est pas de sa compétence) du moins pour en minimiser les effets.

Tout d'abord voyons comment arrivent les accidents. Le plus fréquent est constitué par la collision de front. Celle-ci, en effet, peut avoir de multiples causes. C'est le dérapage qui projette la voiture contre un arbre; c'est le conducteur qui double avec une visibilité insuffisante et rencontre une voiture venant en sens inverse; c'est la charrette

de foin ou le camion arrêté la nuit sans lanterne, etc...

En ce cas, les occupants de la voiture se trouvent projetés hors de leur siège, en avant et vers le haut. Le conducteur est le plus exposé. En effet, son thorax est violemment projeté contre le volant, ses genoux heurtent le tableau de bord, tandis que sa tête vient heurter le pare-brise. Les blessures constatées intéressent donc ces trois régions: tête, thorax, genoux. Suivant la violence du choc, elles présentent des degrés différents de gravité. A la tête, il y a presque toujours: plaies superficielles du front et du cuir chevelu, enfoncement de la face, des orbites, des maxillaires, blessures de la lèvre supérieure, écrasement du nez. Au thorax, il peut y avoir simple contusion ou fracture des côtes, du sternum, ou encore, enfoncement thoraxique avec lésions des organes internes.

Aux genoux, on constate, le plus souvent, la fracture de l'une ou des deux rotules. Les passagers avant, qui ne sont pas coincés par le volant, courent de ce fait un risque moindre. Leur premier réflexe consiste souvent à se protéger le visage en levant les bras, de sorte que, chez eux, les blessures de la face sont moins graves. Par contre, le bras, le coude peuvent être brisés, fait que l'on constate beaucoup plus rarement chez le conducteur. Les passagers arrière, eux, sont moins exposés et reçoivent rarement des blessures sérieuses. Seul le visage est généralement touché.

On a constaté qu'une foule d'accidents d'auto sont dus à des malades ou déficients qu'un examen médical aurait écartés. Les troubles de la vue et l'alcoolisme ne comptent pas parmi les moindres causes des accidents de la route.

J.-G. L.

# Terrible cataclysme maritime en mai 1914

1,024 personnes périrent lorsque l'Empress of Ireland sombra à 22 milles à l'ouest de Rimouski

Par André de la CHEVROTIERE

Il y a eu 39 ans le 29 mai dernier qu'est survenu le plus grand désastre maritime d'Amérique où 1024 personnes furent noyées et 452 rescapées.

L'EMPRESS of IRELAND, luxueux paquebot du Pacifique Canadien entra en collision en face de Sainte-Luce-sur-Mer, à 22 milles à l'est de Rimouski, avec le charbonnier norvégien STORSTADT. Le somptueux navire coula en 12 minutes, entraînant la mort de plus de 1,000 personnes.

Il m'a été permis d'obtenir un récit authentique de l'une des rares survivantes de ce terrible cataclysme.

Cette survivante est Madame R. H. Mather, 5583, Chemin de la Reine-Marie à Outremont. En 1914, la future (Madame Mather) — née Grace Kohl, n'avait que 19 ans. Deux ans plus tard elle épousait M. Mather, maintenant ingénieur en chef de la Compagnie Shawinigan Water & Power. Aujourd'hui, âgée de 55 ans Madame Mather a trois grandes filles toutes mariées.

— SON RECIT —

Madame Mather parle un parfait français et commence à nous raconter que dès sa plus tendre enfance elle se révéla excellente nageuse à la piscine de gym-

## Les éléments minéraux dans les cheveux

Avec cinquante centigrammes de cheveux, on peut fixer le poids des centres et exécuter les dosages de huit éléments minéraux suivants: azote, soufre, phosphore, potassium, calcium, magnésium, fer et manganèse; — cependant le dosage du sodium exige, à lui seul, un gramme de cheveux.

Le dosage des éléments minéraux contenus à l'Etat de traces dans les cheveux, arsenic, cuivre, aluminium, titane, silicium, plomb, nickel est à l'étude.

Dès maintenant il semble que certains éléments minéraux des cheveux, que nous dosons, gardent une valeur constante chez les sujets sains, cependant que leurs taux varient au cours de divers états pathologiques.

Voici, exprimés en milligrammes par gramme de cheveux secs, les chiffres moyens et probablement normaux que nous avons obtenus: centres 6.3; azote 150; soufre 50; phosphore 0.15; sodium 0.37; potassium 0.13; calcium 1.7; magnésium 0.12; fer 0.08; manganèse 0.005; cuivre 0.01.

Du cheveu normal, on peut donc signaler la faible teneur en phosphore, sodium, potassium, magnésium, fer, manganèse et cuivre; le taux relativement élevé du calcium, qui représente 25% des cendres; la haute teneur en azote et en soufre.

A. Desaux et E. Kahane (d'Information médicale)

nase pour jeunes filles appelée "Y.W.C.A." ce qui lui aida grandement à se tenir à la surface de l'eau qui avait une profondeur de plus de 100 pieds — à l'endroit du désastre — et une largeur de 40 milles d'une rive à l'autre, et ceci dans une obscurité presque complète.

"Partie de Québec à bord de l'EMPRESS of IRELAND à 4 h. 30 de l'après-midi la veille, pour me rendre en Angleterre dans le Surrey, où j'allais rendre visite à une vieille tante", nous relate Mme Mather. Le soir j'assistai au grand bal organisé sur le navire et à peine étais-je endormie que je me sentis projetée en bas de mon lit. Par mon hublot, j'aperçus un charbonnier et compris qu'il s'était produit une collision. J'endossai aussitôt mon manteau par-dessus mon pyjama et courus sur le pont. A ce moment, l'EMPRESS commençait à pencher sur le côté. On tentait en vain de mettre des chaloupes à la mer; la position inclinée du navire empêchait cette manœuvre. Je fus alors projetée à la mer et entraînée dans un remous et revins à la surface de l'eau et nageai durant près de 15 minutes. Épuisée, je fus recueillie par une chaloupe portant déjà 60 personnes dont une dizaine étaient mortes d'épuisement. Ce fut un spectacle d'horreur indescriptible".

L'EMPRESS of IRELAND avait quitté Québec à 4 h. 20, dans l'après-midi du 28 mai, en route pour Liverpool. Le luxueux navire du Pacifique-Canadien déposa à Pointe-au-Père le pilote canadien français de Québec, M. Adélarde Bernier et reprit le large sous la conduite de son commandant, le capitaine Henry George Kendall.

Vers 1 h. 30 du matin, le capitaine aperçut à l'avant de l'EMPRESS le charbonnier norvégien STORSTADT, qui filait vers Québec et Montréal, avec une grosse cargaison de charbon, destinée à la "Dominion Coal". Peu après un épais brouillard enveloppa les deux navires. Il y eut des signaux d'avertissement. Mais la tragédie se produisit quand même: le charbonnier heurta l'EMPRESS sur le côté, vis-à-vis de la chambre des machines. Il était 1 h. 40 du matin. Au moment même un message de détresse était capté à Pointe-au-Père et les deux navires du gouvernement fédéral, le Lady EVELYN et l'EUREKA, partaient aussitôt de Rimouski pour aller porter secours aux naufragés, en face de Sainte-Luce-sur-Mer. L'EMPRESS avait coulé en moins de 10 minutes et ses mâts paraissaient encore à la surface de l'eau.

Le brouillard n'avait duré que 8 minutes.

Sous le choc les passagers furent projetés en bas de leurs lits, en plein sommeil. Il y eut une course aux chaloupes de sauvetage. Nombre de voyageurs se jetaient à l'eau. D'autres avaient de véritables crises d'hystérie. Par des blessures trouvées sur les cadavres, on se rendit compte que des femmes avaient

été frappées à coups de couteau au cours de la ruée vers les chaloupes. Quand l'EMPRESS sombra, il y avait encore des centaines de personnes sur les ponts et leurs cris désespérés déchiraient la nuit. Quelques minutes après l'enfoncement du gros navire sous l'eau, on entendit une sourde détonation et l'on vit une colonne d'eau à environ 50 pieds dans les airs; apparemment les chaudières venaient de faire explosion.

Dans cette tragédie 1024 personnes perdirent la vie. Les chaloupes du STORSTADT, ainsi que celles de l'EUREKA et du LADY EVELYN, réussirent à rescaper 452 personnes. Parmi celles-ci, il y avait Me L. A. Goselin, avocat bien connu de Montréal et dont la veuve vit encore et loge à l'hôtel Mont-Royal. Il relata alors qu'après la formidable secousse, il s'était précipité sur le pont et avait vu la proue du charbonnier enfoncée dans le côté de l'EMPRESS. Au nombre des morts il y avait le célèbre acteur anglais Lawrence Irving et sa femme, qui avaient tous deux été rescapés lors de la tragédie du TITANIC, dans l'océan en 1912.

Les cadavres des victimes décelées dans les chaloupes de sauvetage ou repêchées à la mer furent déposés sur les quais de Rimouski. Plusieurs furent alors dépouillés de leurs bijoux et de leur argent. La Police provinciale appréhenda des voleurs qui avaient dans leurs poches des bagues serties de diamants et dont plusieurs étaient encore fixées à des doigts coupés. Elle captura aussi deux autres voleurs dont l'un avait enlevé sur un cadavre la somme de \$47,000 et l'autre \$25,000; ils furent pris au moment où ils tentaient d'échanger un chèque à la banque de Rimouski, en forgeant la signature des victimes.

Un cimetière fut installé à Pointe-au-Père, aux frais du Pacifique-Canadien, pour les corps des naufragés non identifiés. Plus de 300 y furent inhumés et l'on y dressa un monument. La seule relique de l'EMPRESS qui fut repêchée, c'est un gros fauteuil en chêne. A la suite de l'enquête du coroner tenue à Rimouski, sous la présidence du Dr Pineault, les tombes des victimes furent transportées à Québec à bord du brise-glace "LADY GREY". On reçut de nombreux messages de sympathies, dont celui de l'Empereur d'Allemagne.

VERSIONS CONTRADICTOIRES

Le capitaine Kendall, qui avait été projeté à la mer, se raccrocha à un morceau de bois. Il fut alors rescapé avec plusieurs autres officiers. Peu après, il donna sa version du drame: "L'EMPRESS était arrêté dans la brume quand le STORSTADT l'a frappé. Le STORSTADT a reculé au lieu de s'arrêter et de boucher le trou qu'il venait de faire, comme je le lui ai demandé. Après la collision, quand je lui dis de s'approcher, il s'est éloigné encore. Le capitaine du STORSTADT, comme marin, au-



(Photo du National-Canadien)

La porte du fort de Chambly situé en bordure de la voie de Granby du National-Canadien.

rait dû savoir ce qu'il avait à faire dans un tel cas".

De son côté, le capitaine Andersen, du STORSTADT, donna une autre version: Les navires se sont aperçus à une grande distance l'un de l'autre; le STORSTADT avait droit de passage. Quand la collision s'est produite, les machines du STORSTADT ont été renversées et il n'a pas reculé après la collision; il a continué à avancer afin de boucher le trou et empêcher l'eau d'y pénétrer. C'est l'EMPRESS qui a changé de position".

Le STORSTADT entra dans le port de Montréal le 31 mai, son pavillon en berne, sa proue déchirée et couverte de sang.

Au nom du Roi, un huissier s'empara aussitôt du navire. Une enquête royale venait d'être ordonnée par le gouvernement fédéral. Le tribunal siégea à Québec sous la présidence de lord Mersey, juge de l'amirauté de Londres assisté de sir Adolphe Routhier, juge de la Cour d'amirauté du Canada, et de l'hon. M. McLeod, juge en chef du Nouveau-Brunswick. Le jugement fut rendu le 13 juillet 1914. Et lord Mersey jeta tout le blâme sur l'officier Tuftenes, second du STORSTADT.

"Cet officier a eu tort et a été négligent en modifiant sa course dans le brouillard", déclara le chef du tribunal, "et en n'appelant pas le capitaine Andersen dès qu'il constata le brouillard". Lorsqu'on demanda au capitaine Andersen ce qu'il pensait du verdict, il répondit: "Je ne pensais pas le juge Mersey si bête". On révéla que la femme du capitaine était à bord du STORSTADT au moment de la collision.

Les réclamations du Pacifique-Canadien s'élevèrent à deux millions de dollars. Le STORSTADT fut saisi et vendu par le shérif; il ne rapporta que \$125,000.

Aujourd'hui âgé de 75 ans, le capitaine Kendall vit paisiblement près de Liverpool. Lors de la tragédie de l'EMPRESS, il en était à son second voyage à bord de ce navire. Il avait d'abord été capitaine du MONTROSE, et c'est alors qu'il y remplissait ces fonctions qu'il fit appréhender sur son vaisseau l'assassin Crippen et sa compagne, Ethel LeNeve. On se rappelle que le Dr Crippen avait tué sa femme à Londres et pris la fuite avec Ethel, déguisée en garçon. Le capitaine Kendall le fit saisir par la Police, à Rimouski. Peu après, il devenait commandant de l'EMPRESS of IRELAND, à l'âge de 38 ans.

## L'usage de la perruque

Il est établi que dans l'antiquité on ne s'embarassait pas de cet accessoire compliqué. L'histoire rapporte qu'Auguste devint chauve de bonne heure, il ramenait ses cheveux de derrière sur le front. Tibère, lui aussi, était chauve; par contre, Néron était pourvu d'une abondante chevelure blonde qui ajoutait encore à sa beauté. C'est Louis XIII qui introduisit en France l'usage de la perruque. Ayant blanchi de bonne heure à cause, disait spirituellement le monarque, des harangues qu'il avait été obligé d'essayer, il se résolut à prendre perruque, ce qui ne manqua pas d'amener une forte émulation chez ses courtisans, jaloux de se distinguer par leur servilité. Cette mode devait durer plus de deux siècles, ce fut la Révolution qui s'employa à la faire disparaître, non sans mal, puisque l'usage en persista, bien que plus rare, sous Louis-Philippe.

(Le Génie médical)

## Au contact de la nature



Toute profession a son code d'étiquette auquel les honnêtes gens se font un devoir d'adhérer. Tout sportif qui possède un fusil se doit de connaître certaines règles et de les pratiquer. C'est là son code d'étiquette. Il n'est pas déplacé de les répéter, car en dépit du fait qu'on les répète, les accidents continuent à se produire, au détriment du sport et des sportifs.

Voici les recommandations de l'institut des manufacturiers des armes pour le sport:

1 — Traitez toujours avec le respect qui lui est dû un fusil chargé. Première règle importante.

2 — Quand on ne s'en sert pas, soit en revenant du camp, ou en s'y rendant, les fusils ne doivent jamais être chargés. Il est même préférable d'avoir un étui pour les transporter d'un endroit à l'autre.

3 — Assurez-vous toujours que le canon n'est pas obstrué, et que vous avez en votre possession les bales de la grandeur requise.

4 — Transportez toujours votre fusil, de sorte que vous n'en perdiez jamais le contrôle, même si vous venez à tomber.

5 — Soyez certains de votre cible avant de tirer. Il y a une différence entre un chevreuil et un homme.

6 — Ne pointez jamais votre fusil en direction d'un objet que vous n'avez pas l'intention d'abattre. Evitez de jouer avec les armes à feu.

7 — Lorsque vous ne vous servez pas de votre fusil, il doit être déchargé. Vous devriez placer les cartouches hors de la portée des enfants.

8 — N'essayez jamais de sauter une clôture, ou de grimper dans un arbre, quand vous portez un fusil. Ne tirez jamais un fusil vers vous en le saisissant par le canon.

9 — Ne tirez jamais une cartouche sur une surface dure et unie ou sur la surface de l'eau.

10 — Evitez la boisson alcoolique avant ou durant la partie de chasse.

D'autres conseils qui sont aussi très utiles. Fred W. Jobe, directeur des recherches ophtalmiques pour la compagnie Bausch et Lomb Optical, vous conseille de vous assurer que vos lunettes sont en bonne condition. Cela a son importance tant pour le gibier que vous comptez attraper que pour la protection de ceux qui seront avec vous.

Il y a aussi un choix de verres fumés que vous devez faire si vous voulez avoir du succès dans votre sport favori.

Certains verres vous protégeront contre l'ardeur des rayons du soleil. D'autres vous seront utiles pour conserver les couleurs à leur valeur réelle.

D'autres lunettes, aux lentilles jaunes, vous seront très utiles si le temps est nuageux ou brumeux.

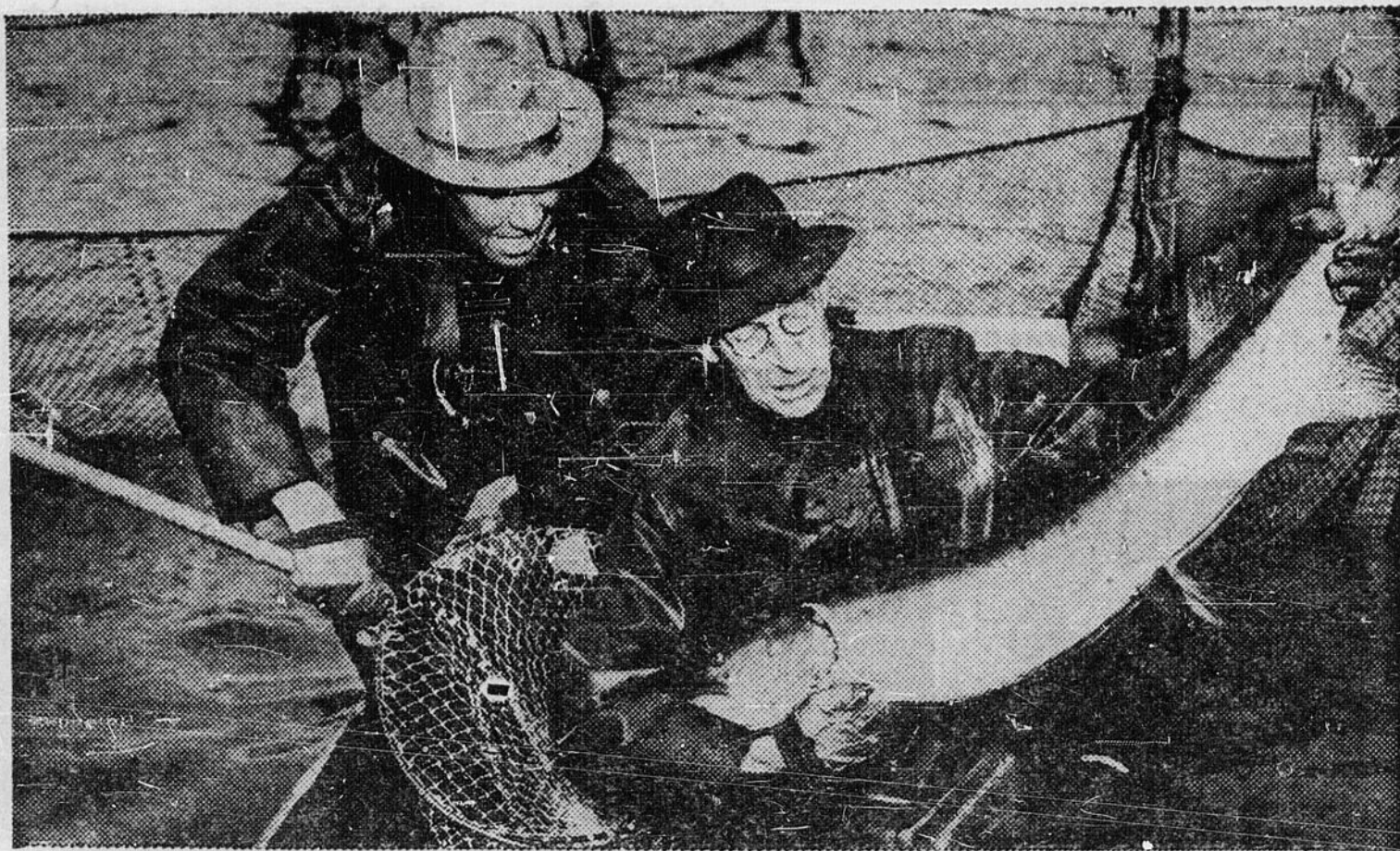
Dernier conseil: si vous portez des lunettes régulièrement, n'oubliez jamais d'en apporter une paire supplémentaire dans vos excursions de chasse. La perte de la seule paire de lunettes que vous avez peut fort bien ruiner votre fin de semaine.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

# BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED  
OTTAWA AND WINDSOR



L'établissement de pisciculture du ministère ontarien des Terres et Forêts, au Lac du Cerf, près de Havelock, dans la région des lacs Kawartha, est l'un des plus remarquables au Canada pour le repeuplement du maskinongé.

## Au temps de l'escrime

Quand des escrimeurs firent de la rue Saint-Joseph une salle d'armes

Par Rosaire BARRETTE

Il est bien malheureux que l'escrime soit tombée en désuétude au Canada, car, pendant des siècles, ce fut le sport non seulement de l'élite mais de la royauté. On se livrait à ce parfait exercice d'adresse et d'habileté dans tous les palais royaux, et tous les monarques avaient leur maître d'armes qui enseignaient leur art au souverain comme aux gens de la cour.

On faisait beaucoup d'escrime en Nouvelle-France. Après la signature de la capitulation de Montréal, le 8 septembre 1760, les troupes françaises furent embarquées pour retourner dans leur patrie; mais les soldats, qui optèrent en faveur de la colonie, eurent la permission d'y demeurer. On était encore si près de la guerre que la rapière et le fleuret étaient bien portés, et pendant plusieurs années l'on continua à se passionner pour ce sport.

Un des as du temps fut sans contredit Jean-Louis de Bourbon, fils naturel de Louis XV, frère du grand Dauphin, oncle par conséquent de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, qui arriva dans notre pays en 1795 avec l'abbé Courtin. L'abbé A.-H. Gosselin nous dit que le prince de Bourbon vécut au Canada sous un nom d'emprunt, exerçant le métier d'orfèvre dans une paroisse de la vallée de la rivière Chambly, où il se maria. Plus tard, il alla se fixer à Bécancour, où il mourut en 1812. Ce membre de la grande famille royale de France se rendait souvent à Montréal pour y donner des leçons d'escrime et assister à des assauts organisés.

De son côté, un Canadien français, le capitaine Hyacinthe de la Trémouille enseigna, au milieu du siècle dernier, à plusieurs membres de la famille royale d'Angleterre, ainsi qu'un prince Louis, fils de Napoléon III, l'art de tirer l'épée, de même que le maniement et l'installation des canons et de toutes les autres pièces d'artillerie.

Ce qui est certain, c'est que

l'escrime fut en faveur à Montréal, tant qu'il y eut des troupes anglaises en garnison, c'est-à-dire jusqu'en 1867, mais, pendant longtemps, les maîtres d'armes furent saxons, écossais ou irlandais. Cependant, il y en eut d'autres. Napoléon Delcourt, ex-officier de la garde royale belge, fit ses débuts au Canada en janvier 1857 par un assaut à la salle McDonald, 227, rue Notre-Dame. Il y avait aussi une salle d'armes au Casino de Montréal, 31, rue Côté. C'est là que se fit connaître et apprécier le fameux Guillemain, un tireur très habile, puis Victor Ghidone, un escrimeur italien, qui devint aubergiste, rue Saint-Jacques, enfin Combe, qui eut une salle d'armes, côte Saint-Lambert, puis rue Notre-Dame. Un certain Vandamme fit aussi école à cette époque.

Selon La Minerve, le 31 mars 1879, on fonda dans la Métropole un club d'escrime qui réunit toute la jeunesse distinguée. Le président du cercle était Alfred Larocque, frère du chevalier Larocque et zouave pontifical, et le vice-président, Frédéric Monk, avocat, qui plus tard joua un rôle important dans la politique canadienne. J.-J. Beauchamp, avocat et rédacteur des *Rapports judiciaires*, agissait comme secrétaire. Le recorder de Montigny, le docteur Globensky et Octavien Rolland en étaient les conseillers.

En 1882, David Legault, qui avait rencontré à Londres le fameux maître d'armes français, Pons aîné, qui lui enseigna le fleuret et le nomma prévôt, organisa une école d'escrime dans la salle du club Cartier. D'après E.-Z. Massicotte, pendant une décennie, ce local devint le rendez-vous des amateurs de ce sport. De nombreuses soirées y furent données, auxquelles était conviée la meilleure société.

Dans la vallée de l'Outaouais, le professeur Auguste Foucault, maître d'armes réputé, a pendant de nombreuses années dispensé son art dans les cercles les plus exclusifs comme dans les principales académies, institutions enseignantes et associations sportives. Ses élèves se sont chiffrés

par centaines, car il fut un temps où nombre de citoyens de la Capitale et des environs s'adonnaient à ce sport par excellence. Qu'on nous permette de relater ici une circonstance où les escrimeurs s'en donnèrent à cœur joie, et cela dans des circonstances tout à fait imprévues.

C'était le 13 juillet 1911. Ce soir-là, les élèves du professeur Foucault avaient donné une démonstration de leur savoir-faire au Monument National, en même temps que les gymnastes du professeur Joseph Roger, ce superbe athlète originaire de Montluçon, département de l'Allier, France, épataient la foule qui s'entassait dans la salle de la rue George. La soirée se termina à une heure fort avancée. Jos Tremblay, populaire physiothérapeute de la Chambre des communes, qui avait pris une part active à ce grand succès, invita un groupe d'escrimeurs et de gymnastes à venir célébrer la prise de la Bastille à sa résidence sise au no 12, rue Saint-Joseph. Parmi ceux qui acceptèrent d'aller prendre le réveillon, mentionnons le professeur Roger, le professeur Foucault, Eusèbe Côté, le docteur Richard, le docteur Achille Pinard, Alphonse Lapointe, Ernest Lefebvre, Julien Latrémouille, ancien équilibriste du cirque Barnum & Bailey, ainsi qu'un groupe du chœur de chant de Sainte-Anne, dirigé par J.-F. Champagne.

Après le plantureux repas, on passa aux histoires; puis, malgré la marche inexorable de la pendule, quelqu'un proposa de faire quelques tours d'escrime à l'extérieur. Mais comment faire? Personne n'avait de fleuret. Jos Tremblay sauva la situation. Il courut dans la cour et en rapporta des bâtons de quatre pieds; c'est avec ces armes que les amis se mirent à faire des exercices au moment où le soleil se levait et sous les yeux des résidents de la rue Saint-Joseph, notamment de MM. Jos Morin, Frank Gamache, Georges Morel, Eugène Marion, concierge de la salle Sainte-Anne et autres, qui ainsi assistèrent paisiblement à la prise de la Bastille.

En interrogeant nos lecteurs

## Votre avis?

Votre opinion sur les films de trois dimensions . . .

Textes de ROLAND DESMARAIS

Photos de CHAMPLAIN MARCIL



Mlle Germaine Leduc,  
Maîtresse de poste

"J'ai bien aimé les films de trois dimensions, nous dit Mlle Germaine Leduc, mais j'ai trouvé que ce genre de spectacle me fatiguait beaucoup la vue. De plus, parce que je porte des verres, j'ai eu de la difficulté à ajuster ces lunettes nécessaires à la vue."

Mlle Leduc nous explique que c'est surtout quand les personnages bougent que c'est fatigant pour l'oeil. Autrement ce genre de films est fort intéressant car le spectateur semble participer au jeu des acteurs.



M. Réal Jolicoeur,  
Marchand de  
quincaillerie

"J'ai vu des films de trois dimensions à Miami, dit M. Rhéal Jolicoeur, et j'ai trouvé cela beau. A mon sens c'est la seule chose qui peut sauver actuellement l'industrie du cinéma, grandement en concurrence avec la télévision."

M. Jolicoeur n'admet pas que les films soient parfaits à l'heure actuelle, mais il croit qu'avec quelques années de perfectionnement, le trois dimensions sera en vogue partout.



Mlle Lucile Vachon,  
Secrétaire.

Mlle Lucile Vachon nous dit qu'elle a vu plusieurs films de trois dimensions et que l'impression générale qu'elle en a tirée est une de nouveauté. "Parce que c'est quelque chose de nouveau, dit-elle, j'ai trouvé ce genre de films fort intéressant et surtout très sensationnel. J'admets que la vue de ce spectacle est fatigant pour l'oeil, surtout quand il y a un passage d'une scène à une autre."

Mlle Vachon préfère de beaucoup un film ordinaire, car elle n'a rien trouvé de très artistique dans les films de trois dimensions, films qui cherchent plutôt à impressionner qu'à présenter de l'art.

"Un bon film est toujours réalisé par un scénario artistique et par un directeur compétent, dit Mlle Vachon, et présentement, les films de trois dimensions ne donnent pas l'effet d'être artistiques et bien dirigés."

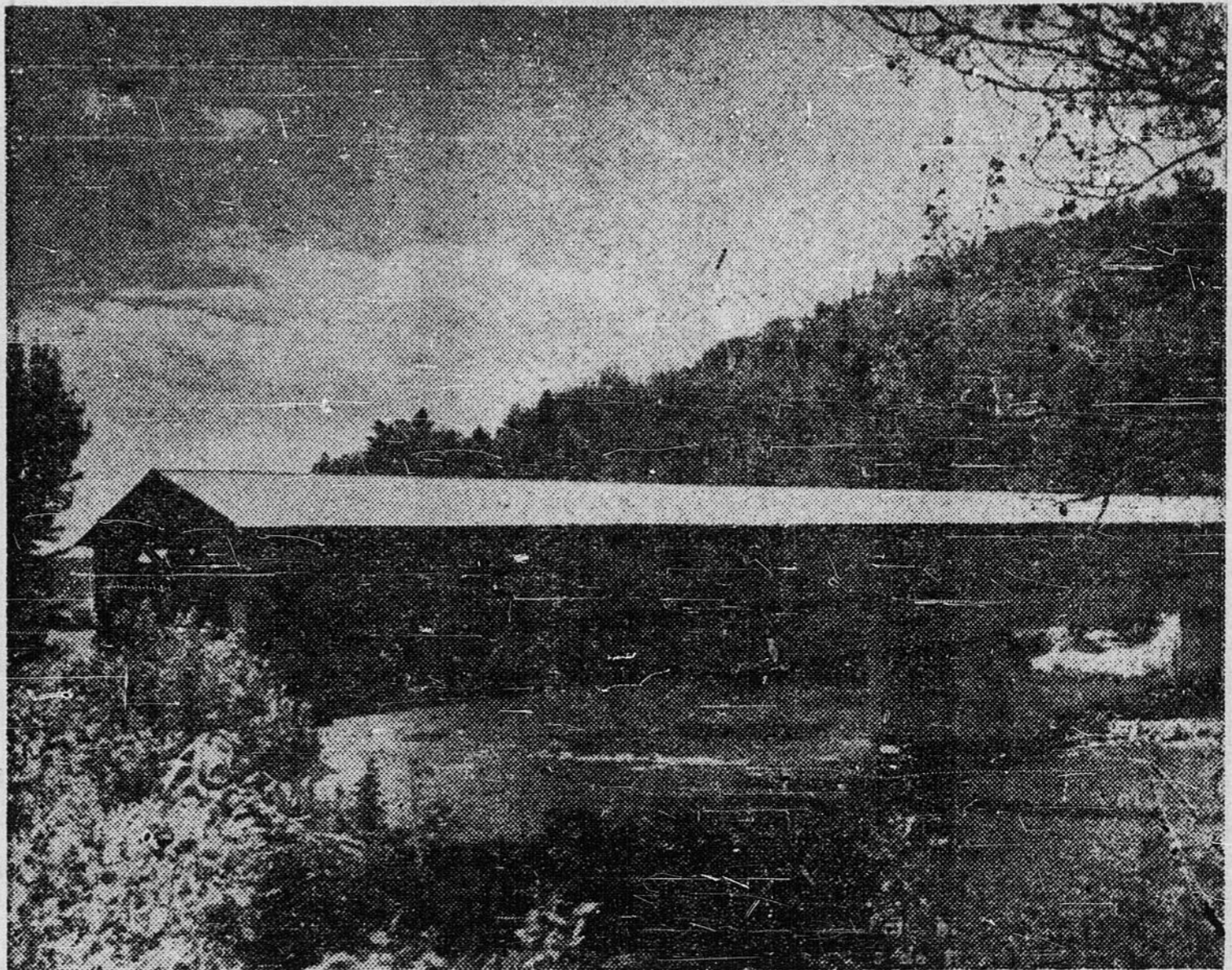


M. André Dubé,  
Commis.

"Le film de trois dimensions, selon M. André Dubé, est à un stade primaire, et il faudra beaucoup de perfectionnement avant de satisfaire le public. Il semble qu'on a mis ce genre de films devant les gens trop tôt, et ils ont créé une mauvaise impression en présentant des films de qualité inférieure."

M. Dubé affirme que c'est plutôt une sorte de curiosité qui porte les gens à voir ces films de trois dimensions, et qu'une fois cette curiosité satisfaite, une personne sérieuse se privera de les voir pour chercher quelque chose de plus artistique.

Pour qu'un film de trois dimensions soit plus intéressant, M. Dubé nous dit qu'on devrait se servir d'histoire plus vivante et pas si excitante. Actuellement le scénario est aussi primaire que le premier film sonore présenté il y a un quart de siècle.



Il est un genre de construction dont participeront toujours les communications terrestres. Depuis César, et même bien avant lui, elle fait partie intégrante de leur histoire, et cette construction c'est le PONT. A Wakefield, cette loi s'avéra un jour inévitable, et maintenant nous y pouvons franchir, d'une rive à l'autre, ce stratégique pont couvert fait, comme on peut le voir, d'un bois de solidité suffisante pour résister aux pires intempéries. La simplicité de son architecture lui permet de rejoindre l'harmonie du cadre naturel au sein duquel il a été construit.

(Photo Accolas)

## La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

**SUISSE** — Dans le but d'attirer l'attention sur le vaste réseau routier parcouru par les automobiles postales en Suisse, les autorités postales de ce pays viennent de publier deux timbres aux couleurs choisies avec soin, qui se trouvent reproduits ci-haut. Le premier timbre, de 10 centimes, est tricolore, soit vert, jaune, vert foncé. Il symbolise les postes alpêtres en hiver. Comme tel, il supplée au timbre de 10 centimes vendu jusqu'ici par les bureaux de postes automobiles, timbre créé en 1936 et réédité en 1946. Il remplacera également le stock de cartes postales portant l'effigie du même timbre et qui touche aussi à sa fin.

Le timbre de 20 centimes est également tricolore i. e. rouge, jaune et rouge foncé. Il symbolise les postes alpêtres en été. On peut se procurer la nouvelle série en écrivant au service philatélique de la Direction générale des P.T.T., à Berne.

Les collectionneurs amateurs d'estampes pourront profiter de l'occasion pour se procurer les 13 cartes non affranchies représentant les messagers des XIII anciens cantons suisses que les Postes suisses ont émises en 1953. Ces cartes, qui illustreront à merveille toute collection helvétique, sont imprimées en offset polychrome en 10 couleurs, réunies dans une pochette à laquelle est jointe une notice en français. Le coût est de 2 francs suisses, soit environ 70 cents.

**ETATS-UNIS** — Le prochain timbre commémoratif des Etats-Unis, après celui de l'industrie du camionnage qui paraîtra le 27 octobre, honorera la mémoire du général Patton. Il sera mis en vente le 11 novembre,

jour de la naissance du "général des blindés".

Le timbre-poste aura comme sujet principal le portrait du célèbre militaire qui se tailla un nom dans la légende au cours de la libération de l'Europe. Des deux côtés du portrait se voient des chars d'assaut Patton. Le timbre aura une valeur de 3 cents et sera tiré à 110,000,000 d'exemplaires.

Les philatélistes désirant se procurer des plis du jour d'émission pourront adresser leur commande au maître de postes de Los Angeles ou celui de Fort Knox, dans le Kentucky.

\* \* \*

**TURQUIE** — La Turquie honore ses caisses populaires, à l'occasion du Cinquième congrès international des caisses populaires qui s'est déroulé à Ankara et Istanbul du 2 au 21 septembre, par deux valeurs de 15 et de 20 kurus.

Sur la première valeur, chocolat, on voit le portrait du

vieux président de la Turquie, Cedal Bayar, âgé de 69 ans, qui viendra en Amérique en janvier 1954. Le premier ministre de Turquie fut l'un des pionniers des caisses populaires dans son pays. Alors qu'il était déjà premier ministre en 1938, il fonda les premières caisses turques à Ankara et Istanbul. Toutefois, l'ancêtre de ces banques populaires fut un Allemand, Franz Hermann Schulze-Delitsch, dont le portrait apparaît sur le timbre de 15 kurus. Un troisième personnage, dont le portrait se retrouve sur les deux valeurs, est Mithat Pasha, fondateur de la Banque agricole de Turquie et du Mont-de-Piété inspiré des moeurs françaises en matière de prêts sur gage ou sur hypothèque.

\* \* \*

**ROYAUME-UNI** — Le 2 novembre, paraîtront trois valeurs dans la série d'usage courant à l'effigie de la reine Elizabeth. Ce seront le 4 pence bleu pâle, le 1 shilling 3 pence vert et le 1 shilling 6 pence bleu acier.

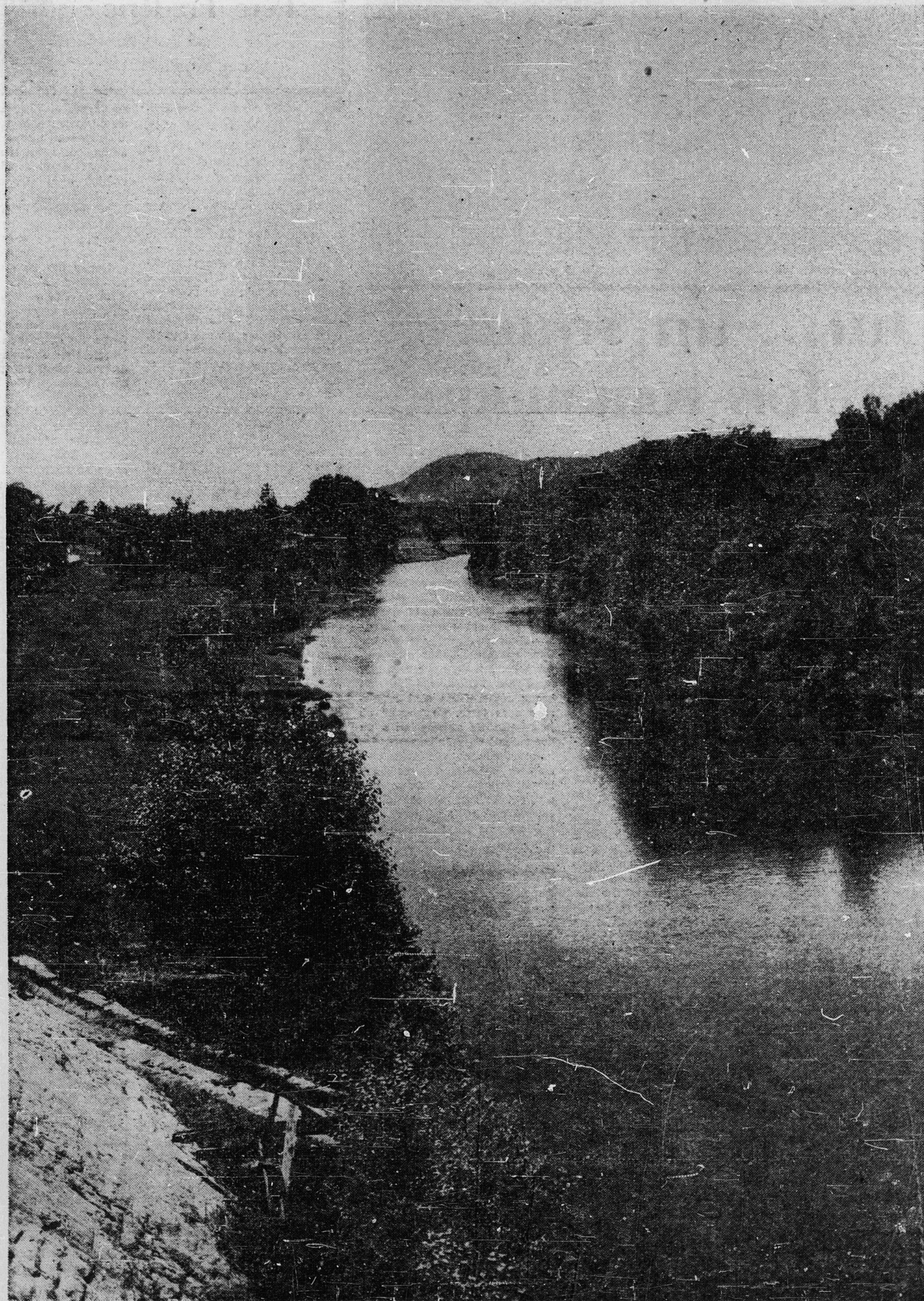
\* \* \*

**RUSSIE** — Le comte Léon Tolstoï, malgré ses origines nobles, fait l'objet d'un timbre de 1 rouble émis à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. L'auteur d'Anna Karénine plaît aux maîtres de l'heure tant par ses mérites littéraires que par son rôle de précurseur de la révolution. Tolstoï envisageait une révolution agraire et pacifique. Dans la révolution de 1917 en Russie, ce furent les villes qui prirent la commande du mouvement et celui-ci s'écarta des normes pacifistes à la Gandhi tracées par le vieux maître.

(Suite à la page 22)

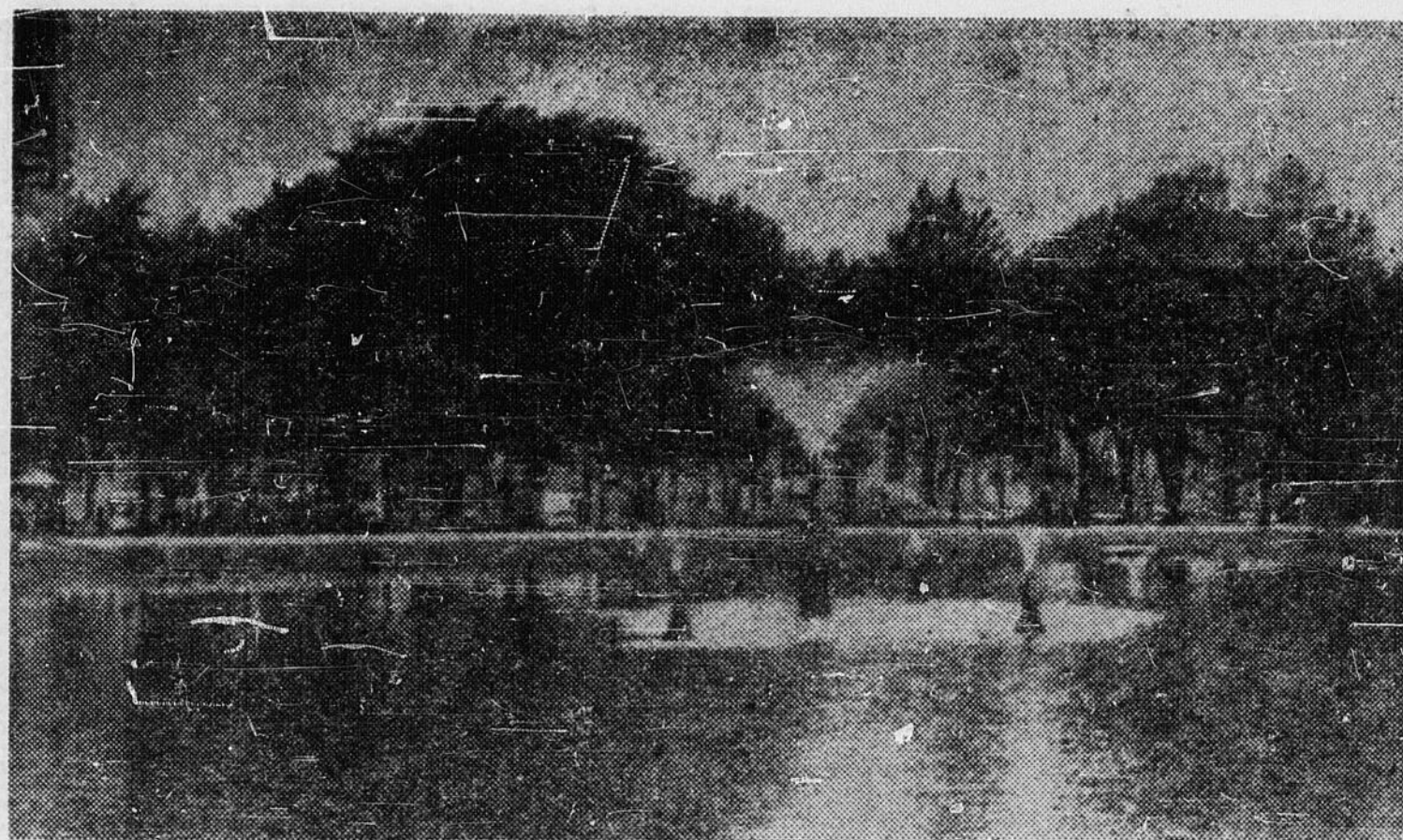


*Un coin enchanteur dans les Cantons de l'Est*



(Photo du National-Canadien)

En pleine campagne ou à travers les villages, la rivière Saint-François serpente au profit des Cantons de l'Est.



Voici un aperçu du square Saint-Louis, dans la métropole, il y a environ un demi-siècle.

## Oui... un square autrefois romantique

Le "Carré Saint-Louis" fut la place la plus française de Montréal — Le rendez-vous des poètes, des hommes politiques, des grands journalistes et des bourgeois influents d'une époque révolue

Par André de la CHEVROTIÈRE

Il y aura 50 ans le mois courant j'arrivais dans la Métropole. Mes 25 dernières années je les ai vécues au "carré ST-LOUIS" que je persiste à appeler son vieux nom, qui n'est pas sans saveur, et qui a gardé en cette ville américanisée un charme français. L'élément cosmopolite qui l'envahit graduellement n'a pas réussi à lui enlever tout cachet.

Voici l'automne. La saison grave ou la saison rousse, comme disent les poètes. Déjà les feuilles tombent; bientôt elles joncheront de sang et de rouille les allées des parcs. La saison du rêve, où je m'assois chaque année sur les vieux bancs du "carré Saint-LOUIS". Je hume avec délices cette brise d'automne et toute chose devient poésie, qui donne la nostalgie du temps passé.

Je ne me trompe guère en disant que le "carré Saint-LOUIS" est la PLACE la plus française de Montréal. C'est un des rares endroits de la Métropole d'où l'on peut, assis sur un banc (côté rue Saint-Denis), voir déambuler les passants. Seule une bande de gazon vous en sépare. Le spectacle de la rue s'offre dans sa truculence et son grouillement.

### LA RUE SAINT-DENIS

Superbe était la nuit: je m'en allais rêveur,  
Sombre et silencieux, par la plus grande rue  
De la ville endormie, où tout le jour se rue  
Une foule affairée, à la sourde clameur.

Sous un ciel étoilé, rayonnant de splendeur,  
L'immense multitude, indolemment déçue,  
A l'appel du repos, puis enfin disparue,  
M'avait laissé tout seul dans le soir enchanteur.

Là, me vint à l'esprit, qu'avant nous d'autres hommes  
Avaient foulé ces lieux, hantés comme nous sommes  
De rêves séducteurs, d'espairs toujours déçus.

Comme aussi, je songeai que des foules humaines,  
Sur ce pavé viendraient ourdir leurs trames vaines,  
Longtemps, longtemps encore quand nous ne serons plus.



M. André de la Chevrotière se spécialise dans la Petite Histoire de son pays.

Je ne sais si le poète Crémazie, dont le monument orne ces lieux, s'est promené ici, mais je sais que Louis Fréchette, aimait rêver sous les grands parasols de verdure. Au spectacle de la rue, il préférerait sans doute comme moi, soit dit en toute modestie, les frais ombrages des érables et le bassin où se mirent les fleurs et les oiseaux. Je me souviens d'avoir entendu le poète de la "Légende d'un peuple" prononcer, sous ces arbres mêmes, l'éloge funèbre de Crémazie, lors du dévoilement de la statue du poète mort "en exil" et dont les restes reposent encore au cimetière du Havre, en France.

Le "carré Saint-Louis" a gardé quelque chose de romantique. Il

se retire modestement de la bruyante rue Saint-Denis pour répandre sa verdure aux rues plus humbles. Avec ses arbres quasi-centenaires, et son bassin grillagé, il fait place royale dans la cité; sans oublier les maisons de pierre qui l'entourent et dont la plupart ont abrité de hauts bourgeois de jadis; des générations ont passé ici, se sont assises à l'ombre de ces arbres, ont noué des idylles, ont fait de beaux rêves. Elles sont retournées à la terre. Ce "carré" où je m'attendris aujourd'hui a vu des enfants devenir hommes, des hommes devenir vieillards, puis d'autres enfants, d'autres hommes et d'autres vieillards remplacer ceux-là qui étaient partis comme tous nous partirons.

Il convient ici, de rappeler les

(Suite à la page 19)

### Photo de la page 9

La photo de la page frontispice prouve qu'il y a encore d'heureux chasseurs. Le chevreuil est abondant dans le Nord québécois et plusieurs amateurs de chasse ont déjà essayé leurs armes. Cette photo est du Pacifique-Canadien.

**Lucie est HEUREUSE**  
GRÂCE À  
**MIDOL**

Lucie était triste—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

**MIDOL SOULAGE**  
CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"

### LA VIE DE L'ESPRIT

## Le bon Père Frédéric

par  
Guy Sylvestre



NOUS vivons à une époque où tout est mêlé, où les valeurs et les misères se touchent et où les problèmes moraux et essentiels se posent à la personne avec une acuité et une urgence inconnues jusqu'ici. Aussi la littérature de ces années-ci est-elle fort complexe, souvent tourmentée, souvent lourde de tous ces problèmes qu'ont posés à la conscience humaine les bouleversements politiques, sociaux et économiques qui ont précédé, accompagné et suivi la dernière grande guerre.

Ces bouleversements ont été si considérables et si profonds qu'ils continuent d'obséder l'âme des Occidentaux et qu'ils réapparaissent dans la plupart des oeuvres littéraires de notre temps. Notre littérature est naturellement marquée par l'époque, et comme elle, elle est tragique, grave et angoissante. La mort — avec tout son appareil de violences, de cruautés, de camps de concentration, de fusillades et de bombardements massifs — est le thème littéraire central des dernières années. Cela prouve que les écrivains veulent prendre conscience de la condition qui est la leur aujourd'hui, et leurs attitudes face à cette question essentielle aboutissent soit à une démission devant la vie et la mort, soit à une invitation à ressusciter, à renaitre et à recréer.

Deux romans, qui viennent de paraître, soulignent l'état tragique de l'époque et, simultanément, la diversité d'attitudes possibles en présence du problème de la vie. **Six heures à perdre**, roman posthume de Robert Brasillach (Paris, Plon, 1953; réédité à Montréal par le Cercle du Livre de France) est le dernier témoignage d'un esprit grec, fasciné par la lumière et l'ordre, face au désordre de la vie. A la dernière page de ce roman où se retrouvent les expériences de ceux qui ont connu la guerre, les camps de prisonniers, le marché noir et le meurtre, l'héroïne dit que "nous vivons une époque où tout est mêlé, tout est confondu, et où les idées ne sont plus renfermées dans les livres et les journaux. Elles en sortent à chaque instant, elles deviennent notre vie, et elles rendent tout plus compliqué et plus facile à la fois". Et Brasillach, qui allait sous peu subir la peine de mort pour collaboration avec l'ennemi, terminait son roman en prenant conscience qu'il lui faudrait vivre dans cette époque nouvelle où les contraires eux-mêmes s'incarnent souvent dans les destinées humaines et où les forces du bien et celles du mal sont parfois trop intimement mêlées pour qu'il soit possible de les dépister pour les séparer.

C'est en somme les mêmes expériences fondamentales qu'on retrouve dans le dernier roman de Pierre-Henri Simon, **Les hommes ne veulent pas mourir** (Paris, Éditions du Seuil, 1953). L'auteur des Raisins verts qui, incidemment est présentement

au Canada où il donne une série de cours, a voulu trouver, et a effectivement trouvé, au sein des misères de notre temps des raisons de vivre, et c'est une invitation à la vie, une volonté de résurrection, le désir de refaire un monde habitable qui a le dernier mot dans cette oeuvre pleine de tragique et de noblesse. Cette grande aventure collective des Banatais déportés en Allemagne lors de l'avènement de Tito en Yougoslavie est un symbole de notre temps; nous y retrouvons toutes les misères, toutes les déchéances, toutes les lâchetés qui ont pourri un monde, mais aussi toutes les fidélités au passé, tout le courage infrangible devant la misère présente et, enfin, un espoir en l'homme qui ont permis à cette population déplacée de maintenir son âme collective et de recréer en territoire allemand une communauté humaine viable.

La beauté du roman de Pierre-Henri Simon lui vient principalement du fait qu'on y trouve un message de vie dans un monde que tout semblait destiner à la mort. On ne peut s'empêcher de songer au mot de Péguy à propos de l'espérance: "Cette petite fille de rien du tout". Car pour ces douze cents Banatais en exil, privés de tout, entourés d'un monde hostile, épuisés de fatigue et spirituellement comme physiquement déracinés, c'est précisément "cette petite fille de rien du tout", cette espérance qui a été le salut et la source de la grandeur. Il y a, en effet, dans cette oeuvre une grandeur authentique, celle qu'impose à notre admiration une destinée humaine accomplie. La résurrection du village du Banat en territoire allemand est, en effet, un accomplissement et, au sein de cet accomplissement collectif, il a été possible à chacun de s'accomplir lui-même en réalisant, dans une fraternité émouvante, ce peu qui lui était possible mais qui était le commencement et la promesse d'un beaucoup. Il suffit parfois pour faire de grandes choses de réussir d'abord les petites, et ce sont ces petits devoirs acceptés dans le plus total dévouement qui ont permis la résurrection d'une cité humaine.

Les hommes ne veulent pas mourir est un des plus exaltants romans des dernières années, un de ceux qui nous aident le mieux à espérer dans l'homme malgré toutes les misères d'une époque tourmentée. Le miracle accompli par les Banatais nous rappelle la belle parole rapportée par Saint-Exupéry: "Ce que j'ai fait, aucun animal ne l'aurait fait". Le dernier roman de Pierre-Henri Simon est, en effet, un témoignage profondément humain et, parmi tant de livres désespérants, une affirmation de la dignité humaine. Il nous prouve que, si grande que puisse être la misère des hommes, un courage, une justice, un amour sont toujours possibles.

Le monde financier

## Triste record

Les faillites commerciales dans le Québec

Chaque année, la province de Québec établit un record, mais pas un record dont elle peut se vanter. C'est celui de compter le plus grand nombre de faillites commerciales.

Quelles en sont les raisons? Elles sont nombreuses et variées: négligence, fraude, manque d'expérience, incompetence, etc., etc. La revue "Commerce", dans sa dernière livraison, rapporte à ce sujet des chiffres intéressants compilés par la maison Dun & Bradstreet. Voici un aperçu:

Sur 843 faillites au Canada en 1952, la province de Québec en a enregistré 537, contre 162 en Ontario et moins de 50 dans chacune des autres provinces.

La maison Dun & Bradstreet attribue 5.2 p. 100 d'entre elles à la négligence, 1.5 p. 100 aux fraudes, 14.4 p. 100 au manque d'expérience dans le genre de commerce particulier, 35.9 p. 100 au manque d'expérience dans l'administration, 20 p. 100 à l'expérience ne couvrant pas tous les aspects, 19.8 p. 100 à l'incompétence, 2.1 p. 100 aux désastres de toutes sortes et 1.1 p. 100 à des raisons inconnues.

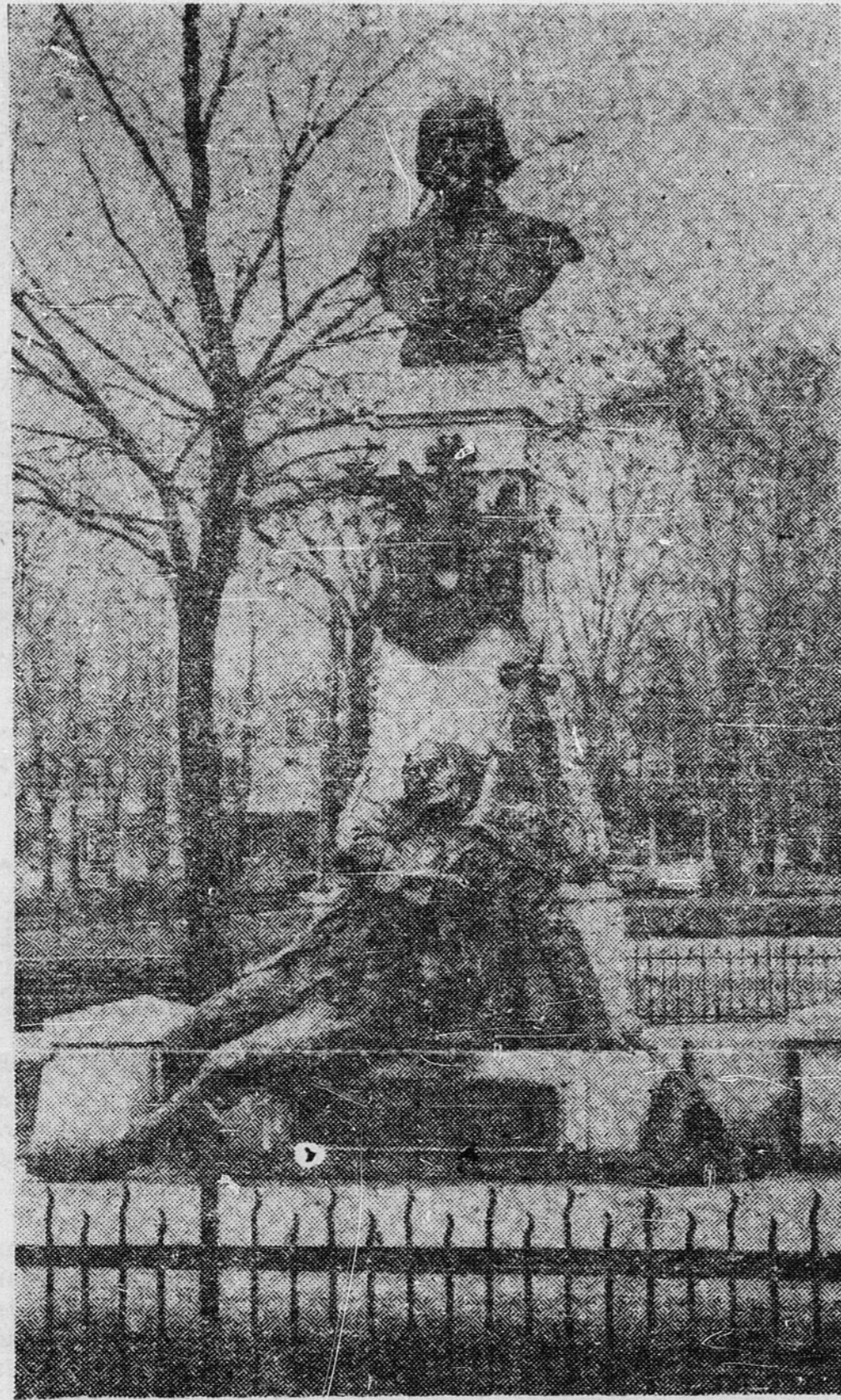
Parmi les facteurs qui entraînent généralement la négligence, on note: les mauvaises habitudes, la mauvaise santé, les difficultés dans le ménage, etc. Par "fraude" on comprend: les noms ambigus, les faux rapports financiers, les achats de stock exagérés, les irrégularités dans l'emploi de l'actif.

Le manque d'expérience ou l'incompétence sont les principales causes, semble-t-il. Il s'ensuit des ventes inadéquates, un coût d'opération exagéré, une mauvaise perception, des difficultés d'inventaire, la surcapitalisation, le manque d'esprit de concurrence, etc.

Quant aux désastres (incendies, inondations, vols, fraudes d'employés, grèves et quoi encore), on pourrait les classer aussi, généralement, sous le titre négligence ou incompetence, car tout commerçant sage et intelligent devrait être suffisamment assuré.

C'est encore le commerce de détail, souligne la publication "Commerce", qui fournit presque la moitié de toutes les faillites; les fabriques suivent, avec 205, la construction, avec 106, le commerce de gros, avec 73, et les services, avec 41.

Dollard SINCENNES



Ci-haut le monument du poète Joseph-Octave Crémazie, oeuvre du sculpteur Philippe Hébert. Au pied du socle, le soldat de Carillon. Né à Québec en 1827, Crémazie mourut au Havre (France), en 1879.

## Quelques chiffres sur notre pays...

L'industrie canadienne de la tonnellerie a produit 323,729 barils à poisson, tonneaux, barils, barriques et fûts en 1951 contre 297,519 en 1950.

La popularité croissante des fourrures de vison de mutation est mise en évidence par les estimations de la production canadienne pour 1953-1954. La production de fourrures de vison pastel est estimée à 117,100 peaux contre 64,300 seulement en 1952-1953, et celle de peaux de vison silverblu, à 109,100 contre 92,400, tandis que la production de peaux de vison standard est estimée à 329,700 contre 361,000. On estime en même temps que la production de peaux de renard argenté tombera de 17,200 à 8,500 et celle de peaux de renard, non spécifié, de 6,500 à 4,200.

La majorité (86.5 p. 100) des jeunes délinquants qui ont comparu dans les cours du Canada en 1951 demeuraient dans leur propre foyer au moment de leurs délits, 3.8 p. 100 vivaient dans des maisons d'adoption et 2.2 p. 100 logeaient dans des institutions.

De 1946 à 1951 le nombre d'établissements canadiens qui produisaient exclusivement ou principalement des portes, châssis, cadres, fraisages, moulures et

bois scié et assorti a augmenté de 1,078 à 1,698.

Les compagnies de télégraphe du Canada comptaient 437,581 milles de fil en 1952.

Les écoles de formation du Canada ont accueilli 22,000 élèves et en ont relaxé 1,983 du 1<sup>er</sup> avril 1950 au 31 mars 1951.

Plus de deux cinquièmes des fabriques de portes et châssis et ateliers de rabotage du Canada sont situées dans la province de Québec et plus d'un quart dans la province d'Ontario. La Colombie-Britannique se classe au troisième rang dans ce domaine.

Le Canada comptait en 1952 5,248 bureaux qui envoyaient ou recevaient des télégrammes ou des câblogrammes.

Les compagnies canadiennes de télégraphe ont expédié ou reçu 21,614,196 télégrammes en 1952, dont 19,513,250 ont été transmis par leurs bureaux et 2,100,946 ont été reçus des États-Unis.

Des 577 établissements qui composaient l'industrie canadienne des vêtements pour hommes en 1951, 186 avaient une valeur de production de moins de \$100,000, 262 avaient une valeur de \$100,000 à \$500,000, 75 variaient de \$500,000 à un million et 54 dépassaient le million.

## ... le square St-Louis

(Suite de la page 18)

principaux personnages qui ont habité le "Carré Saint-Louis" au début du siècle, mentionnons:

S. H. le maire Payette; l'hon. Israël Tarte, ministre des Travaux publics dans le cabinet Laurier, que sir Wilfrid visita assez fréquemment; l'hon. Raymond Préfontaine, maire de Montréal, et ministre de la Marine dans le ministère Laurier; Godfroi Langlois, directeur du journal "Le CANADA" et représentant de la division Saint-Louis à la Législature, le Dr Rotot, médecin personnel du premier ministre Honoré Mercier, Dr Noé Fournier, le notaire Téléphore Brassard, le Dr Bohémier, Dr de Lotbinière Harwood, le juge Lamothe, l'échevin Monette; le notaire Elie, le Dr Albert LeSage qui occupe présentement la résidence de feu Israël Tarte, l'architecte Georges Vanier, le Dr Latreuille, les deux frères Emmanuel et Jean-Baptiste Saint-Louis, entrepreneurs généraux, qui donnèrent leur nom au "Carré Saint-Louis", l'échevin Lévi, notaire; le Dr J.M. Beausoleil, Arthur Lamalice, grand sportif et fondateur du Club Montagnard; le Dr Valin, E.Z. Massicotte, historien et archiviste; le Dr Gendreau, dentiste qui épousa l'une des filles d'Emmanuel Saint-Louis, laquelle vit encore et demeure dans la maison paternelle du square Saint-Louis.

J'allais oublier le sympathique ténor Jos Saucier, maître de chapelle à Saint-Louis de France, et qui de ses appartements square Saint-Louis, nous faisait entendre de belles répétitions et terminait souvent avec sa romance favorite:

"UN SOUVENIR, c'est l'image d'un rêve, d'une heure trop brève, qui ne veut pas finir."

La presque totalité de ces grands bourgeois ou leurs descendants, logent maintenant dans des quartiers plus fashionables. Tant mieux ou tant pis pour eux! Toute cette époque est morte pour ne pas ressusciter.

J'aimerais une histoire de Montréal qui pût montrer à ceux qui ne l'ont pas connue ce que fut la belle époque de la vie canadienne-française dans la Métropole en ce temps du début du siècle. Les travaux d'archives ont leur mérite, mais il reste le champ inexploré de la petite histoire, des moeurs et des familles, de l'évolution, des coutumes et des idées, l'histoire du peuplement et du dépeuplement de certains quartiers, etc., etc.

## Saviez-vous que..

L'Université McGill, à Montréal, a reçu sa charte en 1821, mais l'enseignement n'y fut donné qu'à dater de huit ans plus tard.

Le premier couronnement qui eut lieu dans l'abbaye de Westminster, fut celui de Guillaume le Conquérant en 1066.

L'Alabama fut déclaré en premier lieu par le général Ramon-Maria Narváez.

LU, VU, ENTENDU

## De sots métiers!

D'Opelika, Alabama, la Presse Associée mande qu'un comédien de carnaval a juré de ne plus ingurgiter de clous, de lames de rasoir et de pièces de verre après que son médecin lui en eut enlevé deux livres de l'estomac.

Robert E. Reed, 33 ans, a débuté dans "son métier" de mangeur de tout il y a neuf semaines. Lorsqu'il décida d'ajouter des brochettes à son régime alimentaire, il ressentit un vif malaise à l'estomac. Un chirurgien l'opéra en lui enlevant de l'estomac une chopine de choses indigestibles.

Par la suite, Reed révéla qu'il avait décidé d'adopter ce "métier" parce que sa femme attendait un enfant et qu'il avait besoin d'argent. Fin de la nouvelle.

On dira bien: Il n'y a pas de sot métier. Dans le cas de Reed, c'est l'inverse qui s'applique, car peut-on considérer comme "métier" la pratique d'avaler des clous et des lames de rasoir, et autrement que "sot" celui qui s'y livre?

Le comédien Reed, l'homme au sot métier, explique en disant que sa femme attendait un bébé et qu'il lui fallait gagner de l'argent. Le but était sans doute excellent, mais le moyen de l'atteindre était pour le moins douteux.

C'est à se demander si, en pareilles circonstances, les autorités ne devraient pas intervenir. La Justice sévit contre celui qui tente de se suicider. N'est-ce pas une invitation à la morgue que d'exercer le "métier" d'avaleur de lames de rasoir, fut-ce même pour gagner de l'argent et amuser les gens?

Quoi qu'il en soit, qu'on cesse donc de dire qu'il n'y a pas de sot métier. On en rencontre tous les jours. C'est un sot métier qu'exerce celui qui risque sa vie uniquement pour en tirer un pécule quelconque. Celui qui passe son temps à exploiter ses semblables ne poursuit pas un métier intelligent.

Enfin, on ne me fera pas croire que l'homme a été créé pour se nourrir de ferrailles. Il y a sur la terre et dans la mer d'excellents produits destinés à son alimentation. Les clous et les brochettes n'ont pas été inventés pour servir d'aliments quotidiens, pas plus d'ailleurs que les lames de rasoir. Disons donc qu'il y a de sots métiers, comme il y a de sottes gens."

Le BOUGON

## Le Courrier de Jeanne

Q. — Je suis fiancée, depuis trois mois, avec un jeune homme de six ans mon aîné. Nous nous connaissons depuis huit mois. Maintenant, je ne crois pas l'aimer suffisamment pour l'épouser. Nos caractères et notre attitude devant la vie diffèrent trop. Il a été très chic et je ne voudrais pas lui faire de la peine en le quittant. Comment lui expliquer mes nouvelles idées? J'ai reçu plusieurs cadeaux à l'occasion de mes fiançailles dont quelques sommes d'argent. Suis-je tenue de tout retourner?

Christiane

R. — Il n'y a vraiment aucune façon de dire à votre fiancé que vous désirez rompre vos fiançailles sans le faire souffrir. Dans onze mois, il s'est attaché à vous et vous a considérée comme la compagne idéale. Il est évident qu'il sera peiné de votre décision et son amour-propre sera blessé. Ces aveux sont très pénibles pour les deux. Il serait préférable que vous rompiez le plus tôt possible avant qu'il ne s'attache davantage. Vous connaissez quelles sont les chances de faire un bon mariage avec lui. Si honnêtement, cette union ne vous sera pas profitable, vous avez raison de vouloir lui redonner sa liberté. Il peut arriver cependant qu'à l'approche de la date du mariage, une fiancée doute de la sagesse de sa décision. L'énervement et la crainte de l'inconnu lui font songer de rompre. Ceci n'est que passager. Si après avoir bien réfléchi, vous croyez que vos fiançailles sont inutiles, informez honnêtement votre ami.

Les cadeaux reçus lors de cet événement doivent tous être retournés. Autrement vous profiteriez sans raison de la générosité et de la délicatesse des gens. Une fois les fiançailles rompues vous ne devez pas garder en votre possession ces objets. Ceux-ci vous seraient d'ailleurs un rappel constant de cette erreur. Remettez-les le plus tôt possible. Même les sommes d'argent sont remises à leurs généreux donateurs.

Q. — Les gants blancs se portent-ils toute l'année?

Blanche

Certainement. Cependant les gants blancs de tissu léger se portent plutôt au printemps et à l'été.

Q. — Est-ce l'homme ou la femme qui descend le premier d'un véhicule?

Automobiliste

R. — Le monsieur descend le premier afin de donner la main à la dame.

## Le soin de vos rideaux

(P.C.) — Le soleil est souvent à blâmer dans la détérioration rapide qui résulte du lavage de rideaux neufs. Il est cependant difficile d'évaluer les dommages causés aux rideaux par les rayons solaires, à moins que ceux-ci ne soient de couleurs, et encore...

Des recherches poursuivies par l'Institut du nettoyage à sec ont prouvé qu'une accumulation de poussière et de saletés empêche presque toujours la découverte des dommages subis par un rideau avant qu'il ne soit lavé ou nettoyé.

La quantité de produits chimiques utilisés pour rendre certaines fibres moins brillantes est souvent ce qui détermine le degré de détérioration. Cette constatation est particulièrement vraie dans les rideaux de nylon.

De toutes les fibres synthétiques, l'orlon est la plus résistante aux conditions de température. L'acétate et la fibre de verre sont également meilleures que le nylon.

Il est évidemment possible de prolonger la durée de ses rideaux. De fréquents lavages et nettoyages comptent parmi les premiers moyens conseillés. Les experts en la matière recommandent également de changer les rideaux de fenêtres, afin de les exposer également aux rayons du soleil et de les reposer sans dessus dessous, après chaque lavage, lorsque la chose est possible.

## Quelques conseils précieux

Quand on rangera les ustensiles de jardinage pour le temps de l'hiver, on fera preuve de prudence en enveloppant les pointes et les lames de métal et en accrochant les outils de telle sorte qu'ils ne seront pas la cause d'accidents.

\* \* \*

Les adolescents ont un besoin spécial de repas nourrissants. L'adolescente qui essaie de manquer des repas afin de demeurer svelte ne favorise ni sa santé ni son apparence.

\* \* \*

Quelques minutes seulement après qu'on a mangé, les particules d'aliments qui se sont logées dans les interstices des dents commencent à former des acides. Etant donné que ces acides font carier les dents, il vaut la peine de brosser celles-ci immédiatement après les repas.

\* \* \*

Dans beaucoup de cas, la poudre de lait écrémé est un bon et économique succédané du lait entier.

\* \* \*

On ne devrait jamais laisser un petit enfant seul dans la baignoire. Il ne lui faudra que quelques secondes pour qu'il ouvre le robinet d'eau chaude et qu'il s'ébouillante, ou qu'il glisse sous l'eau et se noie.

\* \* \*

La vitamine D est indispensable à la santé de la future mère et de tout enfant en croissance.

\* \* \*

Si vous ne savez pas nager, prenez des leçons pendant l'hiver dans un des centres où on enseigne la natation. La natation vous procurera un exercice salubre. Elle peut, un jour ou l'autre, vous sauver la vie ou celle d'une autre personne.

\* \* \*

Par temps de pluie ou de neige, il faut porter des caoutchoucs ou des galoches. Des pieds froids et humides ouvrent souvent la porte à des rhumes et à des refroidissements.

\* \* \*

À l'approche de la saison froide, il est bon de se rappeler qu'il est dangereux de faire démarrer une voiture dans un garage fermé. Les vapeurs d'oxyde de carbone sont inodores, insipides et incolores — et mortelles.

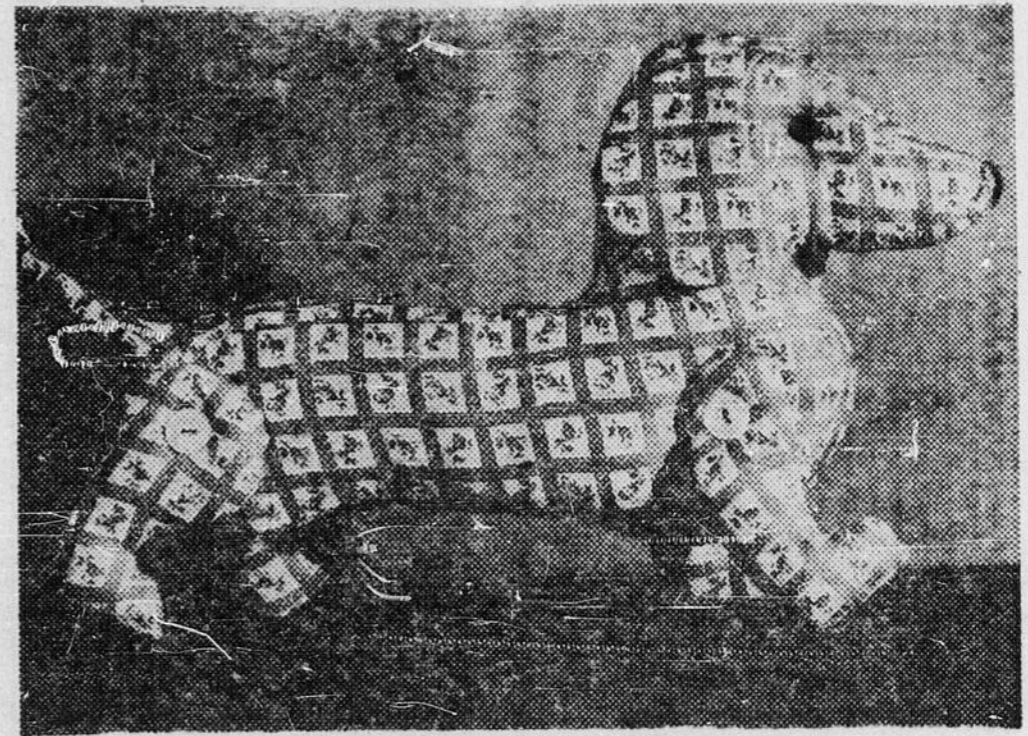
\* \* \*

Une personne qui est obèse, qui dépasse la cinquantaine ou a des antécédents de diabète dans sa famille, ferait bien de subir périodiquement un examen médical, car elle est très exposée au diabète.

Le poisson du Canada est renommé dans beaucoup de parties du monde, où on le regarde comme un plat de choix. Notre abondance de poisson fournit une nourriture excellente. Les Canadiens devraient puiser davantage à cette excellente source d'alimentation.

\* \* \*

Ceux — et c'est le petit nombre — qui veulent engraisser un peu, feraient bien d'élaborer un régime basé sur "Règles alimentaires au Canada", puis d'ajouter les aliments qui fournissent les calories supplémentaires que les personnes grasses cherchent à éviter.



PETIT CHIEN DACHSHUND — Faites vous-mêmes ce gentil toutou et vous verrez qu'il deviendra vite le meilleur ami de votre enfant, le consolateur de ses petits chagrins. À l'occasion, vous en ferez un joli cadeau qui sera très apprécié. Explications en français. Patron N° E-251-F.

Envoyez...

## Breuvage au lait pour les écoliers

BREUVAGE AU BEURRE D'ARACHIDE

4 à 6 portions

½ tasse de beurre d'arachide  
2 c. à table de miel  
pincée de sel  
4 tasses de lait refroidi  
½ c. à thé de vanille  
2 boules de crème glacée à la vanille

Battre le beurre d'arachide, le miel et le sel jusqu'à ce que bien mélangé et lisse. — Ajouter graduellement le lait, la crème glacée et battre jusqu'à ce que mousseux. — Servir froid.

FRAPPE AUX PECHES

(3 à 4 portions)

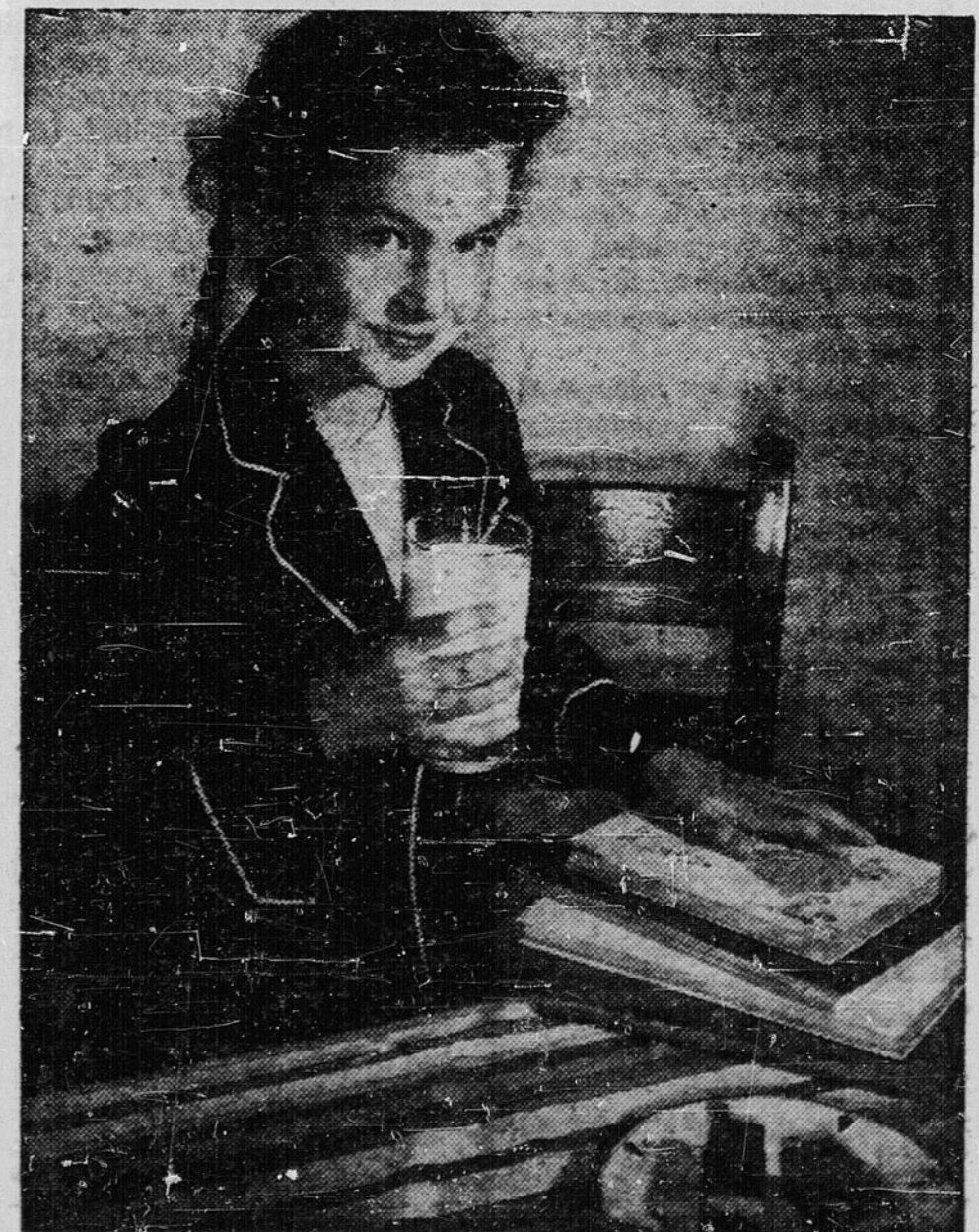
1 pêche complète écrasée, fraîche ou en conserve  
1½ tasse de lait refroidi  
2 boules de crème glacée à la vanille  
Muscade

Ajouter graduellement du lait à la pêche écrasée, ajouter ensuite la crème glacée et battre jusqu'à ce que bien mélangé. — Verser dans de grands verres et saupoudrer de muscade.

MELANGE AUX DATTES ET A L'ORANGE

2 tasses de dattes hachées (½ lb)  
½ tasse de sucre  
½ tasse d'eau bouillante  
1 c. à table de zeste d'orange rapé  
1 c. à table de jus de citron  
½ tasse de noix hachées

Combiner les dattes, le sucre et l'eau bouillante dans un plat à pâtisserie. Mijoter sur un feu lent jusqu'à épaississement, à peu près 5 minutes. Enlever du feu, ajouter le zeste d'orange, le jus de citron et les noix hachées. Refroidir.



## Foyer et école

Depuis quelques années les deux groupements qui contribuent à former les jeunes ont uni leurs efforts et coordonné leurs expériences afin de mieux éduquer les enfants. Les enfants, les éducateurs du foyer et de l'école bénéficient chacun du travail des comités de parents et instituteurs.

Le but de l'éducation ne change guère. Les éducateurs ont toujours pour mission de développer les capacités physiques, intellectuelles et morales de l'enfant. Mais les techniques utilisées à cette fin se modifient selon les progrès et les changements des divers facteurs constitutifs du foyer et de l'école.

Dans les foyers canadiens, où le standard de vie est le deuxième au monde, les jeunes bénéficient de nombreux appareils modernes et subissent leurs inconvénients. Les radios, les téléviseurs, les logis plus petits nuisent souvent au climat de tranquillité nécessaire à l'étude et à la réflexion. Les jeunes s'habituent à lire leurs leçons et à écouter simultanément une vedette de radio.

Cette division de l'attention se constate en classe. Lors de leurs rencontres les éducateurs cherchent à utiliser avec efficacité les apports du progrès et les conditions nouvelles. Les climats à l'école et au foyer diffèrent d'une décennie à l'autre et les éducateurs ont intérêt à se renseigner mutuellement sur ces facteurs importants.

L'influence des instituteurs est profonde sur les enfants, et la parole du professeur est sacrée pour les jeunes. L'enfant s'attend que son foyer respecte les affirmations du maître. Ce prestige de l'instituteur sert parfois à obtenir des enfants des efforts que le foyer ne peut provoquer. La gloire de savoir, qui du professeur ou du père a corrigé l'enfant, est secondaire en éducation; c'est le bien des jeunes qui prime. En vue de s'assurer la primauté aux jeux de leurs enfants, les parents ne doivent pas négliger l'influence et la compétence du professeur. Les parents demeurent de droit naturel, les premiers éducateurs des jeunes. Mais ils se grandissent et s'aident en s'adjoignant la précieuse collaboration des instituteurs.

Les réunions favorisent les contacts entre parents. Les éducateurs du foyer constatent que les autres petits paroissiens possèdent qualités et défauts et connaissent des succès et des échecs. Travailler seuls à la tâche délicate et parfois ingrate de l'éducation de la jeunesse devient une oeuvre complexe et lourde. Quelques échanges d'expérience, de techniques et de suggestions permettent aux éducateurs de poursuivre leur travail avec des énergies et des outils nouveaux.

Une éducation continue, sans conflits, entre les méthodes du foyer et de l'école, produit un climat de sécurité et de confiance pour les jeunes. Les parents se sentent moins isolés et les instituteurs réunis par les comités doublent leurs chances de former une jeunesse équilibrée.

Marthe Giard

## Deux Américaines à Champex station alpine en Suisse

Les métiers du tourisme sont de ceux qui dispensent de grandes difficultés et non de non moins grandes satisfactions. Nous venons d'en recevoir une preuve de plus en ce beau pays du Valais où l'on cultive la fraise, l'asperge, la vigne, l'abricot et le touriste avec une persévérance, une méthode, une science, une audace que n'effrayent ni les fatigues des méthodes ancestrales, ni les procédés explosifs des inventions modernes.

Travaillée à la main, la fraise est énorme et savoureuse; enrichie par un sol retourné à la dynamite, l'abricotier donne des fruits nombreux et serrés, d'une douceur exquise; bombardé de prospectus, le touriste se révèle de plus en plus productif.

Dans un petit train cantonal qui remonte la Dranse de Martigny à Orsières, nous avons ainsi rencontré deux Américaines, mère et fille dont l'accent, les lunettes vertes remontées sur les tempes et tous les détails typiques de la mode "made in U.S.A.", y compris la petite cape de vison, ne pouvaient tromper sur l'origine. Autant les Anglais sont rencontrés banales en cette région que Byron sut mettre chez eux en vedette, autant les Américains y sont gibier rare et précieux. Quand on les aperçoit de loin, à la jumelle, comme le chamois sur les pentes du Val Ferret, on risque toujours de les voir faire un brusque écart pour remonter sur Paris.

Nos Américaines en venaient. En trois minutes, nous avions tout sur leur voyage. Cela commença par une question: "Pourriez-vous nous dire, fit la mère en un français laborieux, d'ailleurs digue d'éloges, s'il y a un cinéma à Champex?..."

Dans le compartiment, on se regarda, interloqués. Il y eut une seconde d'hésitation. Si Champex n'est pas le dernier lieu du monde où l'on pense à la nécessité d'aller au cinéma, c'est sûrement l'avant-dernier. Puis quelqu'un prit la parole, en anglais, pour expliquer très gentiment aux nouvelles arrivantes que, dès qu'elles seraient à destination ou bien elles n'auraient plus envie d'aller au cinéma, ou bien elles n'auraient pas envie de rester à Champex. Dans l'état actuel des choses, il n'y a pas d'autres possibilités. — Vous comptez y rester quelque temps? — Trois semaines si vous nous y plaisez. Ensuite, nous allons au festival de Salzbouurg. Et après, nous verrous...

La fille ouvrait la bouche en un sourire figé sur des dents superbes. La mère, plus vivante, quoique non moins typique, se demandait encore si elle n'avait pas fait une bêtise en choisissant, pour y venir de si loin passer trois semaines de ses précieuses vacances européennes, à une station dont ses amis ni elle-même n'avaient jamais entendu prononcer le nom. Chacun s'attacha à la persuader que son choix avait été le plus heureux, le plus original, et qu'elle serait fière de

ramener aux "States" les images de sa découverte.

Sa villégiature choisie, comment avait-elle trouvé son hôtel? — Oh! dit la dame américaine avec un joli sourire pour sa propre incompétence; puisque je n'en connaissais aucun, j'ai pris celui qui se trouve juste en face de l'arrêt de l'autobus. Ainsi, il n'y aurait pas trop à marcher.

Dans un pays où le seul — ou en tout cas le premier plaisir est la marche, à moins que ce ne soit l'ascension — c'était bien la raison la plus inattendue.

On était arrivé pendant ce temps. Dans le car, devenue un des derniers salons où l'on cause, la conversation se fit plus générale, les habitués accueillant les "nouvelles", le monsieur d'Edimbourg se joignant à celui de Lyon pour affirmer qu'ils revenaient pour la dixième fois dans le pays et qu'ils en demeuraient enchantés, la dame américaine élargissant son sourire à mesure qu'elle se sentait de plus en plus rassurée, la fille maintenant le sien au point exact et scientifique où il constitue un sourire sans risquer d'imprimer les rides unissant l'aile du nez avec la bouche.

Sur tout cela, une température douce, mais des nuages bas et une lumière de jour finissant que leurs lunettes vertes devaient restituer aux visiteuses avec des opacités d'aquarium. Par la vitre du car, nous voyons plonger le paysage ravissant à mesure que nous nous élevons le long des lacets d'un chemin plus de cent fois replié sur lui-même au flanc de la montagne. Pour nous, c'était un des coins les plus beaux de l'Europe, notre patrie. Pour elles, nous ne pouvions savoir si tant de douceur et de sauvagerie mêlées auraient quelque pouvoir sur leur coeur.

Il y a, à l'entrée du Val Ferret, une toute modeste plaque de bois fixée par quelques clous sur un bâton planté en terre. Elle porte une inscription que l'on peut à peine lire en passant, tant elle est discrète et tant les sollicitations du paysage sont pressantes: "Ici, la vie est ingrate; respecte les récoltes". Chaque champ conquis sur les mêlèzes est à peine plus grand qu'un jardin, la couche de terre accrochée sur le roc est souvent moins haute que l'agneau qui broute, la saison élémentaire est fugitive, entre la fonte des neiges et leur retour.

Si nos Américaines lisent cet écriteau, si elles comprennent ce qu'il signifie au delà même de la noblesse des mots, peut-être comprendront-elles quelque chose à l'Europe... C'est aussi ce qui a frappé les notables noirs récemment en visite en Belgique: la petitesse des champs, l'étroitesse des paysages où la moindre parcelle cultivable se trouve cultivée, où la terre, partout, porte la trace de la main et de la pensée de l'homme pour nous montrer qu'à côté des tableaux, des monuments ou des livres, une fleur, un fruit, un épi, peuvent aussi, parfois, symboliser une civilisation.

Méline François



UNE BANDE DE VISON sert de manchette à cette paire de gants de peau de daim chamoisée. Les gants portés ici avec un chapeau de flanelle vert bouteille conviennent aussi avec les robes d'après-midi.



GRABOIS a relevé la simplicité de cette robe de jersey grise par un rang de boutons à l'avant du corsage et au bord des manches. Une ceinture de cuir avec des médaillons brillants souligne la sveltesse de la jupe.



VOICI UN TAILLEUR pratique et élégant en tweed beige signé Jack Sarnoss. La jaquette aux larges poches et à ceinture basse est complétée par une jupe droite.

Roman

# RÉGINE... et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

— Mon favori, dit maman nerveuse, je n'aime pas mieux François que je ne vous aime, Jean et toi, mais il y a deux ans que je ne l'ai vu, il est bien naturel que je veuille le gâter un peu.

Mais oui, petite mère, moi, aussi, je veux le gâter et savez-vous ce que j'ai pensé? Il y a, dans la chambre bleue, un petit bureau Louis XVI assez rustique, mais tout à fait joli de lignes, qui me suffirait bien pour mettre mes papiers. Si vous vouliez, je pourrais le prendre et donner mon secrétaire à François. Il ferait très bien entre les deux fenêtres, ne croyez-vous pas? Seulement, je crois que le buste, que je lui donnerai aussi bien entendu, serait mieux sur la cheminée avec deux amours de petites urnes vertes que j'ai vues chez un antiquaire, ce matin.

Mamie approuve, les yeux illuminés de joie. Je ne suis pas jalouse qu'elle nous préfère François, il lui ressemble tellement plus que Jean et moi. Il a sa beauté régulière, d'abord, cet admirable regard de velours "tête de nègre" et cette grâce surtout, cette amabilité, un peu frivole, que le monde aime tant. Moi, je ressemble à papa, mais diminuée de toute ma faiblesse de femme.

Un murmure inaccoutumé, un va-et-vient d'affolement. Je trouve, à la porte de ma chambre, Angèle essoufflée.

— Que Mademoiselle vienne vite, Madame est tombée dans le jardin et s'est cassé le pied.

C'est une petite foulure sans gravité, mais le docteur ordonne huit jours d'immobilité et François débarque après-demain à Marseille! Je vois Mamie si désolée qu'un élan bien rare me la fait prendre en mes bras, dorloter comme une petite fille. Certes, nous nous aimons beaucoup, mais il n'y a entre nous aucune tendresse. Depuis la mort de papa, j'ignore les caresses et j'en souffre sans jamais oser l'avouer.

Marseille, 11 janvier.  
A la descente du bateau, j'assiste aux adieux que font, à mon frère, une troupe de gais compagnons. Deux Américaines somptueuses, dont l'une est très belle, paraissent émuës.

— Beaucoup de conquêtes, dis-je.

Il rit.

— Pas mal et toi?  
— Moi, je ne suis pas François Arnaud, le séduisant secrétaire d'un de nos plus distingués ambassadeurs, comme disent les comptes rendus mondains.

— Je vais te tirer les oreilles. Montre-toi. Tu as embelli. Ce chapeau te va bien. Tu sais, les femmes, là-bas, ne savent pas s'habiller, rien ne vaut une Parisienne.

Sur les quais, deux marchan-

des de poissons portent une corbeille où frétille la marée. La plus jeune regarde François, et l'autre, haussant les épaules:

— Admire-le de loin, va, c'est pas pour ton bec, ça, ma fille.

Je prends le bras de mon frère et me serre contre lui.

— Tu entends, l'admiration populaire! C'est vrai que tu es beau.

Il rit.

Je pense à ce que Michel a dit de ma façon de rire. Celle de François lui plaira aussi, j'en suis sûre. Vont-ils sympathiser?

Je m'étonne que l'hilarité de mon frère dure si longtemps. Tête rejetée en arrière, ses magnifiques dents découvertes, il s'est arrêté. J'en vois vite la cause, un groupe élégant est près d'une voiture. Les femmes regardent François, tandis que les hommes parlent entre eux avec animation. Voilà déjà toute fêlée ma joie de le revoir. Ces astuces de coquette me rebutent, creuse entre nous un fossé.

11 janvier, soir.

J'envoie une carte à Michel. Cela lui fera-t-il plaisir? Oui, bien sûr, quoiqu'il n'ait pas pensé à m'en adresser une pendant son voyage à Lyon. Il n'aime pas écrire. Cela me surprend. Il envoie des télégrammes à ses parents, leur téléphone et ne se décide que très rarement à répondre aux longues lettres de sa mère.

— Ah! a-t-il soupiré, l'autre jour, si vous pouviez lui écrire à ma place! Maman se plaint que je ne lui donne aucun détail. Elle voudrait pouvoir me suivre par la pensée, dit-elle. Je lui ai proposé de lui faire un plan de ma chambre, des établissements Boutet, de votre maison et de celle des Travers, elle a cru que je me moquais d'elle. L'exactitude répugne aux cerveaux féminins. Seule une femme peut, avec une totale imprécision, faire une description des êtres et des lieux qui en satisfasse une autre.

12 janvier.

— Ce Michel, demande François, c'est le grand amour?

Je me récrie:

— Mais non, Michel n'est qu'un camarade, un ami très agréable, tu verras.

— Ma petite Régine, quand une femme occupe mon esprit autant que ce garçon occupe le tien, je me dis: "Ca, c'est un sérieux béguin!" Je me connais, une blonde chasse une brune après quelques semaines. Mais toi, tu fais tout avec gravité et je ne t'ai encore jamais vue mordre.

— Pourquoi imagines-tu que Michel...?

— Parce que, depuis vingt-quatre heures que nous sommes ensemble, tu m'as parlé de lui à propos de tout et de rien.

— Je t'assure que tu te trompes, François. Je le vois tous les

jours, il est très dynamique, je pense à lui par la force des choses.

— Pas le moindre petit flirt entre vous?

— Pas le moindre. Je suis avec lui comme avec toi, comme avec Jacques ou Jean-Loup.

— Et lui?

— Il a pour moi beaucoup d'amitié.

— Cela me paraît bien curieux. Je demande à voir pour être tout à fait convaincu.

— N'en parle pas avec Mamie ni avec Nouche. Elles se sont mis en tête de me voir épouser Michel. Ca m'agace, ça me gêne même. Il est très riche, tu comprends, très chic. Je crois qu'il n'a aucune envie de se marier. Moi non plus, pour le moment.

— Tu es un drôle de type, ma pauvre fille. Tu ne changes pas. Ni moralement, ni physiquement. C'est une chance, tu as toujours l'air d'avoir dix-huit ans. Tu serais ridicule avec tes idées de gosse et de gosse d'un autre temps, si tu paraissais ton âge. Le mariage ne te tente pas.

— Si, mais...

— Eh bien! non, justement, il n'y a pas de mais. Bah! ça m'ennuierait de te voir rester vieille fille, j'ai bien peur que tu en prennes le chemin. Qu'est-ce qui t'intéresse dans la vie?

— Oui, c'est bien cela, tout... ou rien, c'est la même chose. Tu ne mûris pas. Tu n'es même pas coquette. Tu es bien habillée, grâce à Mummy (il prononce Mummy à l'américaine), dont je reconnais le goût exquis. Toi, ton goût, c'est plutôt le genre sport, n'est-ce pas? Moralement, c'est la même chose. Je me demande si tu n'as pas trop vécu avec nous.

— Qui, vous?

— Jean, les cousins, moi, nos camarades. Tu n'as pas d'amie. Madeleine t'a toujours exaspérée et je me rappelle avec quelle horreur tu as accueilli nos premiers béguins. Tu as tellement eu l'habitude d'être au milieu des garçons que tu te conduis avec tous les hommes comme s'ils étaient tes amis d'enfance?

— Un peu, oui, pourquoi veux-tu qu'il en soit autrement?

— Tout est là, tu n'es pas femme pour deux sous. Tu n'as pas de mystère, pas de ruse, pas de coquetterie. Les mouches ne se prennent pas avec du vinaigre, les hommes non plus. Il faut jouer le jeu avec eux, les flatter, les entourer, se dérober à point, leur faire croire qu'un autre vous occupe et, au bon moment, leur laisser entendre que vous êtes prête à leur donner la préférence. Enfin, quoi, regarde Madeleine, c'est un modèle du genre.

— Je la trouve ridicule et parfois pénible.

Mon frère pousse un soupir, hausse les épaules et secoue la tête:

— Ah! tiens! Jean est un bon mari, tu es une fille sage, cela fait une moyenne avec moi.

Je sors de cette conversation désemparée et furieuse contre moi-même et contre François. J'aurais dû lui répondre vertement. Je ne sais quelle orientation donner à ma vie, mais je veux qu'elle soit vraie, qu'elle rende un son plein et riche, sans mensonge, sans compromission, sans laideur. Je la veux telle que je n'aurai pas à en rougir à l'heure de la mort ni devant mes enfants, si j'ai le bonheur d'en

avoir un jour. Je ne veux pas me disperser, me gaspiller en de vaines aventures, je veux me consacrer à une oeuvre qui m'éleva au-dessus de moi-même, parfois, m'imposera de durs sacrifices, mais qui les vaudra bien. Papa m'a donné un exemple que je suivrai coûte que coûte.

15 janvier.

Nous sommes réunis autour de la chaise longue de maman. Thérèse paraît vaillante, aujourd'hui.

— C'est un filleul que vous allez me donner? demande François, baisant la main de notre belle-soeur.

— Je voudrais bien, dit-elle, et surtout qu'il ressemblât à Jean, mais il préférerait une fille.

Maman tricote des petits chaussons. François, assis sur un coussin, tient l'écheveau de laine que je dévide. Soirée de famille unie, heureuse. Dans un mois nous serons tous penchés sur un berceau. Le beau mystère de la maternité! Aimer et sentir se former en soi une vie qui soit vôtre et celle de votre amour. Est-il rien de plus émouvant que ces ressemblances unies que portent les enfants! Qu'importe les souffrances, tant de joies les doivent payer. Mais quels monstres d'égoïsme sont les femmes qui enfantent et n'aiment pas leur mari.

(à suivre)

## Semaine philatélique

par Pierre CARTIER

(Suite de la page 16)

**AUSTRALIE** — Le Ministère de postes australien nous annonce l'émission d'un timbre de 3 pence, le 11 novembre, en vue de marquer le centenaire de la première émission postale de l'un des Etats australiens, la Tasmanie. Le timbre sera de couleur vieux rose.

Le motif du timbre reproduira le premier timbre de 4 pence émis dans la colonie d'alors, à l'effigie de la jeune reine Victoria. L'autre valeur comprise dans l'émission originale était un timbre d'1 penny.

\* \* \*

**PHILIPPINES** — La visite de bonne entente que faisait en Indonésie en 1951 le président philippin Quirino a été marquée, le 5 octobre, par deux timbres commémoratifs. Les deux valeurs, de 5 et de 6 centavos, représentent les deux présidents échangeant une poignée de main. Ce qui fait l'originalité de cette série, c'est l'usage ingénieux de la gravure et de la lithographie. Chacun des timbres comporte cinq couleurs de base plus trois couleurs dérivées de la superposition des couleurs fondamentales.

\* \* \*

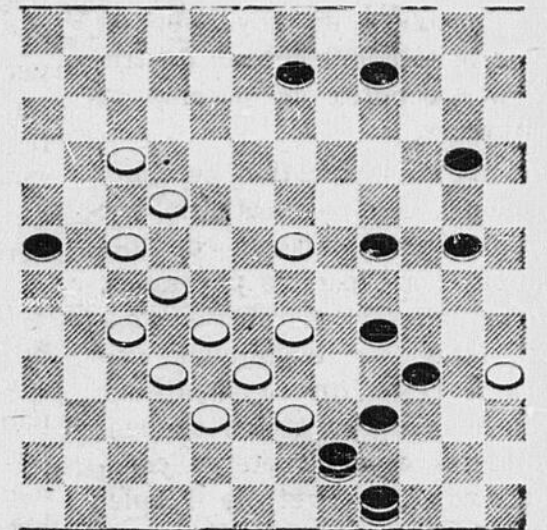
**YUGOSLAVIE** — Un timbre de 15 dinars a été émis, en septembre, afin de commémorer le dixième anniversaire de la libération de l'Istrie et du littoral slovène. Les sujets groupés sur le timbre symbolisent la libération, la reconstruction et la richesse économique de ces contrées.



No 192—PROBLEME CANADIEN

Par M. Louis Giroux, Ottawa (Ont.), dédié à M. Arthur Poirier, Verdun (P.Q.).

Noirs 11 pièces—Blancs 13 pièces

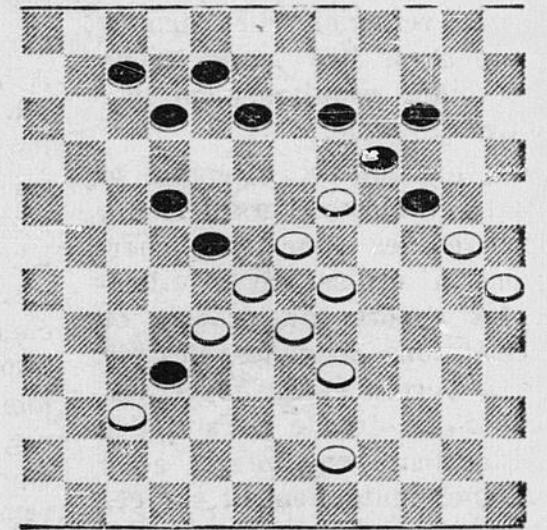


Les blancs jouent et gagnent

No 193—COUP DE PARTIE

Par M. Arthur Poirier, Verdun (P.Q.), dédié à M. Lionel Roy, Hull (P.Q.).

Noirs 11 pièces—Blancs 11 pièces

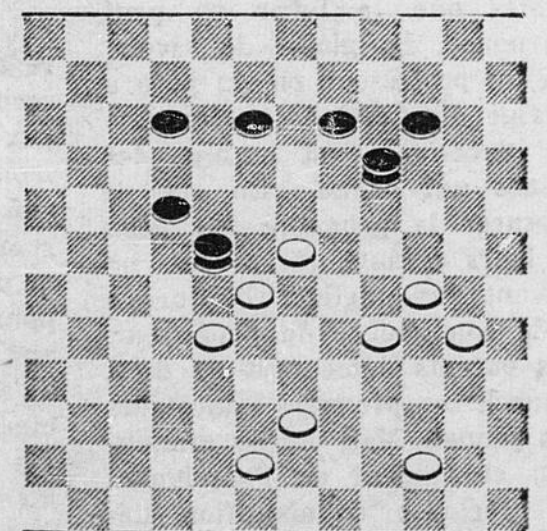


Les blancs jouent et gagnent

No 194—PROBLEME CANADIEN

Par M. Wilfrid Arvisais, Hull (P.Q.), dédié à M. P. Valmore Latour, Hull (P.Q.).

Noirs 7 pièces—Blancs 9 pièces



Les blancs jouent et gagnent

### SOLUTIONS

No 189: 50-45 (37x26) 56-50 (31x33) 52-47 (33x28) 47x34 gagnent.

\* \* \*

No 190: 39-23 (28x17) 30-24 (18x42) 45-39 (33x70) 58-52 (47x56) 69-63 (32x45) 57-50 (70x57) 50x2 (57x37) 2x48 (42x66) 43x32 gagnent.

\* \* \*

No 191: 33-27 (22x33) 42-36 (15x70) 50-45 (30x52) 46x59 (70x27) 37-31 (26x38) 39x17 (6x37) 31x11 gagnent.

### AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

Le  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



SUR UNE VASTE PLANTATION,  
TOUT PRES DE LA JUNGLE

QUAND RETOURNERONS-NOUS A LA MAISON, MAMAN?

BIENTOT, CHERI. VA JOUER DANS LE JARDIN AVEC LA BONNE MAIN-TENANT.



RICHARD S'ENNUIE ICI. IL N'A PAS DE COMPAGNONS.

NOUS SERONS DE RETOUR DANS QUELQUES MOIS IL AURA UNE FOULE D'AMIS A L'ECOLE.



RESTE ICI PENDANT QUE JE VAIS VOIR AU DINER, MON PETIT...

ET N'ESSAIE PAS DE PASSER LE MUR. IL Y A DE GROS ANIMAUX SAUVAGES DE L'AUTRE COTE.

OUI, MADAME



UNE PORTE DE JARDIN DEVRAIT TOUJOURS ETRE FERMEE ... MAIS NON ...

J'AIMERAIS TANT JOUER AVEC QUELQU'UN ...

JE ME DEMANDE OU CE CHEMIN MENE.

GLUCK



RICHARD ... OU ES-TU ... RICHARD ...



JE L'AI LAISSE ICI!

IL EST PEUT-ETRE DANS LA JUNGLE ...

LE MUR EST TROP HAUT ... ET LA PORTE EST FERMEE. IL DOIT ETRE ICI QUELQUE PART.

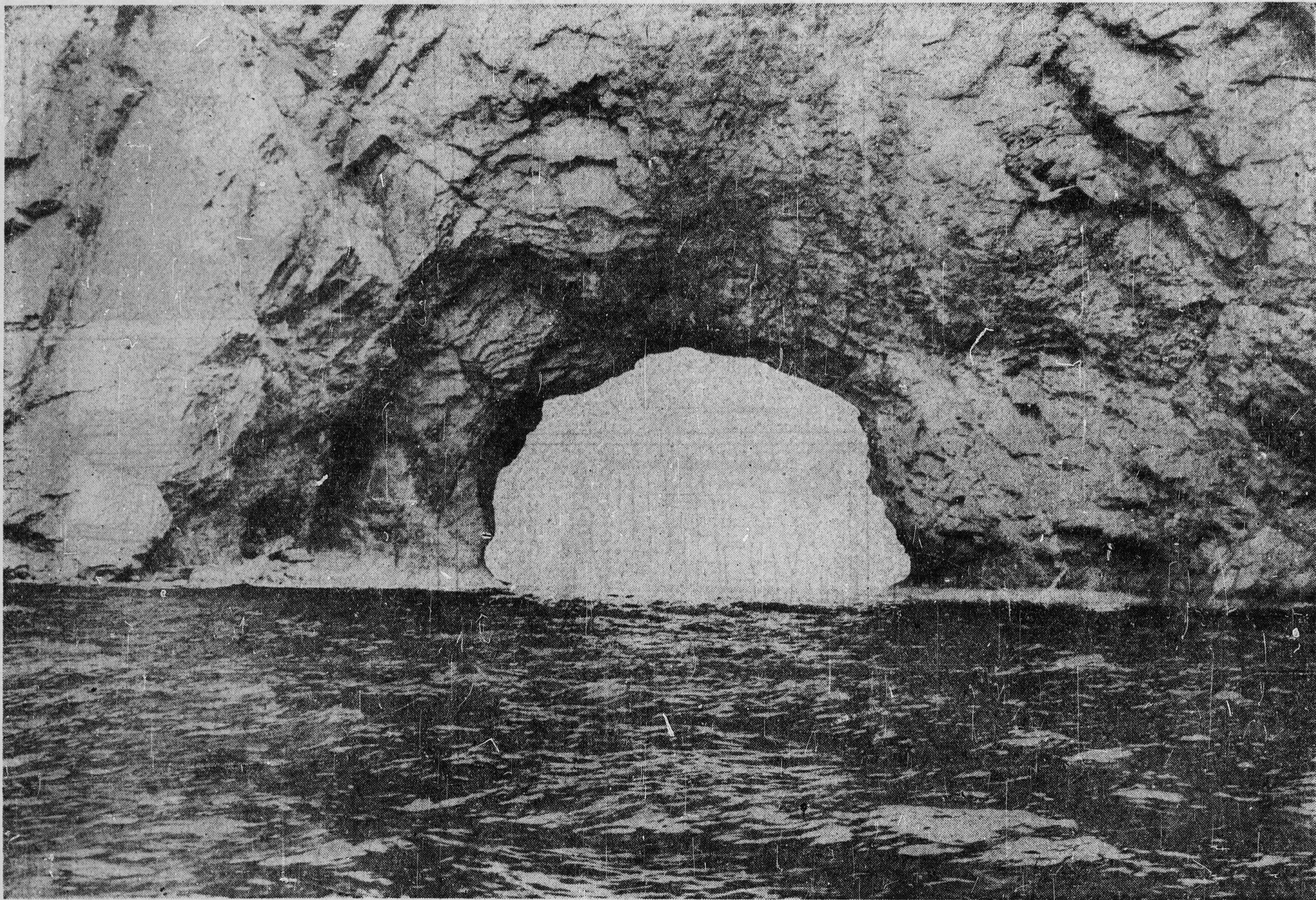


LA BONNE A DIT QUE DES ANIMAUX SAUVAGES ME MANGERAIENT, MAIS JE NE VOIS RIEN ... ELLE VOULAIT SEULEMENT ME FAIRE PEUR.

WILSON McCOY 10-25

à suivre





Bien des touristes, amateurs de photographie, ont tenu à "croquer" le rocher Percé ! Mais, peut-on rivaliser avec cette photo de premier plan, par R. Accolas ?